

CARLO MARIA PERTICA
LIANA TRONCI

LES TEMPS DE L'AGRICULTURE.
VARIATIONS ET INTERFÉRENCES
DANS LES TRADUCTIONS BIBLIQUES

Résumé. Cette étude aborde le sujet des traductions de certains termes de l'agriculture dans la Bible (Ancien et Nouveau Testament). Les langues analysées sont le grec ancien, le latin et l'arménien. L'hypothèse avancée est que les termes désignant les activités agricoles sont séparés en deux groupes qui marquent, d'une part, les phases initiales du labourage et des semailles (le travail) et, d'autre part, la moisson et la récolte (le résultat). Les lexèmes indiquant les différentes activités des deux pôles peuvent alterner et varier d'une langue à l'autre. Les variations sont dues souvent aux divers parcours des traductions, par exemple les différentes sources des traductions latines, mais aussi à des raisons internes aux différentes langues, comme la recherche de la variation à la place des répétitions, au style, au registre, etc.

Mots clés : terminologie agricole ; Septante ; Nouveau Testament ; *Vetus Latina* ; Vulgate ; traductions arméniennes

CYKL PRAC POŁOWYCH.
WARIANTY I INTERFERENCJE W TŁUMACZENIACH BIBLIJNYCH

Abstrakt. Artykuł podejmuje temat tłumaczeń wybranych czasowników desygnujących pracę na roli w Biblii (Stary i Nowy Testament). Analizowane języki to starożytna greka, łacina i ormiański. Postawiono hipotezę, że terminy określające pracę na roli są podzielone na dwie grupy, oznaczające z jednej strony początkowe fazy orki i siewu (praca), a z drugiej żniwa i zbiory (rezultat). Leksemy desygnujące różne czynności obydwu biegunów mogą występować naprzemiennie i zmieniać się

CARLO MARIA PERTICA – Ph.D. Étudiant, Université pour Étrangers de Sienne, Piazza Carlo Rosselli 27/28, 53100 Siena (Italy) ; e-mail : c.pertica@dottorandi.unistrasi.it ; ORCID: <https://orcid.org/0009-0001-3385-5828>.

LIANA TRONCI – Professeur titulaire de linguistique, Université pour Étrangers de Sienne, Piazza Carlo Rosselli 27/28, 53100 Siena (Italy) ; e-mail : tronci@unistrasi.it ; ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-0924-934X>.

Attribution – Utilisation non commerciale – Pas d'Œuvre dérivée 4.0 International
CC BY-NC-ND 4.0

w zależności od języka. Warianty często wynikają z różnych procesów tłumaczeniowych, na przykład z różnorodnych źródeł tłumaczeń łacińskich, ale także z przyczyn wewnętrznych dla różnych języków, takich jak poszukiwanie wariantów zamiast powtórzeń, stylu, rejestru itp.

Słowa kluczowe: terminologia rolnicza; Septuaginta; Nowy Testament; *Vetus Latina*; Vulgata; przekłady ormiańskie

FIELDWORK CYCLES. VARIATIONS AND INTERFERENCES IN BIBLICAL TRANSLATIONS

Abstract. This study deals with translations of certain agricultural terms in the Bible (Old and New Testament). The languages under analysis are Ancient Greek, Latin, and Armenian. The hypothesis proposed is that the terms designating agricultural activities are divided into two groups, which, on the one hand, mark the initial phases of plowing and sowing (labour) and, on the other hand, the harvest and reaping (result). The lexemes indicating different activities of the two categories can alternate and vary from one language to another. The variations often result from the different paths taken by the translations, such as the various sources of the Latin translations, but also from internal reasons within different languages, such as seeking variants to avoid repetition, or style, register, etc.

Keywords: agricultural terminology; Septuagint; New Testament; *Vetus Latina*; Vulgate; Armenian translations

INTRODUCTION

Cet article porte sur les dénominations des activités agricoles comme « labourer », « semer », « moissonner », « récolter », etc. dans les traductions de la Bible. Nous considérons, d'une part, les traductions de la Bible hébraïque, à savoir l'Ancien Testament, en grec ancien, latin et arménien et, d'autre part, le Nouveau Testament, composé en grec ancien, dans les traductions latine et arménienne. Le choix de ces langues est dû au fait qu'elles sont parmi les premières traductions bibliques et qu'il y a eu des rapports étroits entre ces traductions, ce qui nous permet de proposer une analyse des variations et des interférences d'une langue à l'autre.

Du point de vue méthodologique, nous avons travaillé, d'abord, sur un corpus composé des passages contenant les racines hébraïques *ḥ-r-sh* 'labourer', *z-r-ḥ* 'semer', *q-ts-r* 'moissonner' dans les livres de l'Ancien Testament et leurs traductions dans les trois langues analysées. Ensuite, nous avons considéré les passages du Nouveau Testament dans lesquels les verbes correspondants (à savoir *σπείρω* 'semer', *θερίζω* 'moissonner', etc.) sont attestés et leurs traductions en latin et en arménien. Notre analyse est conduite

langue par langue. Comme nous le verrons, chaque langue présente des spécificités dans les choix de traduction, qui sont dues, d'une part, à l'histoire des traductions bibliques et, d'autre part, aux caractéristiques du vocabulaire et de la grammaire.

La structure de l'article est la suivante. Nous commencerons par une illustration des variations lexicales du domaine concerné dans les langues modernes par la description d'un passage du prophète Osée (§1). Ensuite, nous proposons l'analyse des données dans les traductions latines (§2), grecques (§3) et arméniennes (§4), pour finir avec les conclusions de notre étude.

1. PERSPECTIVES SUR LES LANGUES MODERNES

Le passage biblique Osée 10.11-13 (1)¹ est un cas particulièrement intéressant du point de vue de la traduction des termes agricoles. En donnant des instructions sur la façon de se porter face à la justice et l'injustice, la méchanceté et l'amour, le prophète emprunte les termes des activités agricoles (les semailles, la moisson etc.) pour indiquer les « temps » et les « moments » : il faut « semer » la justice, si l'on veut « moissonner » de l'amour ; sinon, on « moissonne » l'injustice, si l'on a « labouré » de la méchanceté.

(1) Os. 10.11–13

¹¹ *Ephraïm est une génisse bien dressée, aimant à fouler l'aire; et moi j'ai fait passer le joug sur son cou superbe! j'attellerai Ephraïm, Juda labourera, Jacob traînera la herse.*

¹² *Faites-vous des semailles selon la justice, moissonnez à proportion de l'amour; défrichez-vous des terres en friche: il est temps de rechercher Yahvé, jusqu'à ce qu'il vienne faire pleuvoir sur vous la justice.*

¹³ *Vous avez labouré la méchanceté, vous avez moissonné l'injustice, vous avez mangé le fruit du mensonge. Parce que tu t'es confié dans tes chars, dans la multitude de tes guerriers.*

S'agissant de termes techniques de l'agriculture, on s'attendrait de trouver des mots comparables dans les autres langues. En revanche, si l'on compare

¹ Dans les exemples, on utilise les abréviations des livres de la Bible selon la tradition française. Du fait que la plupart des exemples présente le même passage dans plusieurs langues, les traductions françaises que nous donnons servent juste pour une orientation générale, ne pouvant pas être respectueuses des différents textes cités. Les traductions françaises sont tirées de la Bible de Jérusalem (<https://gratis.bible/fr/dejer/>), comme l'est aussi le passage (1). Si nécessaire, une traduction littérale est ajoutée entre parenthèses.

ce passage dans d'autres langues européennes telles que l'anglais, l'espagnol, etc., on s'aperçoit de diverges remarquables.

Prenons, pour commencer, le cas de l'anglais et comparons plusieurs traductions anglaises. La Bible dite du roi Jacques, imprimée en 1611, est essentiellement une révision de la Bible des Évêques faite par des érudits de l'Église à partir des sources hébraïques et grecques. La Bible des Évêques, à savoir la version officielle de l'Église d'Angleterre à l'époque, avait été traduite de la Vulgate et publiée en 1568 (sous le règne d'Élisabeth I) comme « réponse » à la Bible de Genève, publiée en 1557 (Nouveau Testament) et en 1560 (Ancien Testament), qui apparaissait excessivement dépendante de la pensée calviniste (voir Daniell, 2003, pp. 427–450 ; Norton, 2004, pp. 3–28).

Dans l'exemple (2) nous donnons la traduction du passage (1) dans la Bible du roi Jacques (les phases agricoles sont en gras).

(2) Os. 10.11–13

¹¹ *And Ephraim is as an heifer that is taught, and loveth to **tread out the corn**; but I passed over upon her fair neck: I will make Ephraim to ride; Judah shall plow, and Jacob shall break his clods.*

¹² ***Sow** to yourselves in righteousness, **reap** in mercy; break up your fallow ground: for it is time to seek the Lord, till he come and rain righteousness upon you.*

¹³ *Ye have **plowed** wickedness, ye have **reaped** iniquity; ye have eaten the fruit of lies: because thou didst trust in thy way, in the multitude of thy mighty men.*

Dans les éditions modernes de la Bible en anglais, la traduction est différente justement pour les termes des pratiques agricoles. Par exemple, dans la « New International Version », à savoir un projet de traduction dirigé par la « New York Biblical Society » (aujourd'hui « International Biblical Society/Biblica ») à partir des sources originales et publié en 1978 (le Nouveau Testament déjà en 1973), on observe des différences remarquables.² Dans le passage (3), tiré de cette traduction, on relève, d'une part, la réduction de *tread out the corn* 'fouler le grain' du passage (2) en *thresh* 'battre' et, d'autre part, au début du verset 13, le remplacement de « plow » 'labourer' par « plant » 'planter', ce qui introduit une variation sémantique. Cette différence est difficile à comprendre, si l'on considère que le texte source a été le même à notre connaissance.

² Cf. <https://www.biblegateway.com/versions/New-International-Version-NIV-Bible/> (dernier accès mars 2025).

(3) Os. 10.11–13

¹¹ *Ephraim is a trained heifer that loves to **thresh**; so I will put a yoke on her fair neck. I will drive Ephraim, Judah must plow, and Jacob must break up the ground.*

¹² ***Sow** righteousness for yourselves, **reap** the fruit of unfailing love, and break up your unplowed ground; for it is time to seek the Lord, until he comes and showers his righteousness on you.*

¹³ *But you have **planted** wickedness, you have **reaped** evil, you have eaten the fruit of deception. Because you have depended on your own strength and on your many warriors.*

Une situation comparable est observée dans les traductions en espagnol. Cassiodore de Reina, moine jacobite d'abord et puis théologien protestant, fit imprimer à Bâle en 1569 une traduction de la Bible en espagnol, dite la « Biblia del Oso », conduite à partir des sources anciennes. Quelques années plus tard, en 1602, un autre moine jacobite qui avait fui l'Espagne avec de Reina, Cipriano de Valera, publia à Amsterdam une édition révisée de la « Biblia del Oso », qui devint dès lors la version standard en espagnol des églises réformées (pour une vue d'ensemble, cf. Hauben, 1967). L'exemple (4) donne la traduction du passage d'Osée dont il est question ici.

(4) Os. 10.11–13

¹¹ *Ephraim es becerra domada, amadora del **trillar**; mas yo pasaré sobre su lozana cerviz: yo haré llevar yugo á Ephraim; arará Judá, quebrará sus terrones Jacob.*

¹² ***Sembrad** para vosotros en justicia, **segad** para vosotros en misericordia; arad para vosotros barbecho: porque es el tiempo de buscar á Jehová, hasta que venga y os enseñe justicia.*

¹³ *Habéis **arado** impiedad, **segasteis** iniquidad: comeréis fruto de mentira: porque confiaste en tu camino, en la multitud de tus fuertes.*

La version hispano-américaine de « La Palabra », publiée en 2010 par la « Sociedad Bíblica de España », montre les mêmes divergences que l'on vient de remarquer pour le verset 13 dans les traductions en anglais : dans ce cas aussi, on trouve « semer » (*sembraron*) à la place de « labourer » (*habéis arado*).

(5) Os. 10.11–13

¹¹ *Efraín era novilla bien domada a quien le gustaba **trillar**. Pues bien, yo pondré el yugo sobre su hermosa cerviz; unciré a Efraín para que are y, mientras Judá abre los surcos, a Jacob le tocará rastrillar.*

¹² **Siembren** justicia y **cosecharán** amor; preparen el barbecho para el cultivo, porque es tiempo de buscar al Señor; [esperen] hasta que él venga y derrame sobre ustedes salvación.

¹³ Pero como **sembraron** maldad, **cosecharon** iniquidad y comieron el fruto de la mentira. Porque confiaste en tu poder, en la multitud de tus guerreros.

La même variation s’observe dans les traductions en portugais données dans les exemples (6) et (7). Le premier réfère à la version de la première traduction de la Bible en portugais, commencée par João Ferreira de Almeida, un pasteur portugais qui a vécu au XVII^e siècle, et complétée par son collègue Jacobus op den Akker. La première édition complète fut imprimée dans les années 1748–1753.

(6) Os. 10.11–13

¹¹ Porque Efraim é uma bezerra domada, que gosta de **trilhar**; passei sobre a formosura do seu pescoço; farei cavalgar Efraim. Judá lavrará, Jacó lhe desfará os torrões.

¹² **Semeai** para vós em justiça, **ceifai** segundo a misericórdia; lavrai o campo de lavoura; porque é tempo de buscar o Senhor, até que venha, e chova a justiça sobre vós.

¹³ **Lavrastes** a impiedade, **segastes** a perversidade e comestes o fruto da mentira; porque confiaste no teu caminho, na multidão dos teus valentes.

Dans la traduction du même passage de la « Nova Versão Internacional » (1991, 2001), le verbe pour « labourer » (*lavrastes*) correspond, encore une fois, au verbe « semer » (*plantaram*). Il faut préciser, à propos des premières traductions portugaises, que, même si les auteurs déclarent qu’ils ont traduit à partir des sources originales, leur connaissance de l’hébreu biblique était probablement insuffisante, d’où la possibilité qu’ils se soient appuyés sur d’autres traductions modernes pour compléter la traduction (à ce propos, voir Alves, 2006 ; Cavaco, 2023).

(7) Os. 10.11–13

¹¹ Efraim era bezerra treinada, gostava muito de **trilhar**; por isso colocarei o jugo sobre o seu belo pescoço. Conduzirei Efraim, Judá terá que arar, e Jacó fará sulcos no solo.

¹² **Semeiem** a retidão para si, **colham** o fruto da lealdade, e façam sulcos no seu solo não arado; pois é hora de buscar o Senhor, até que ele venha e faça chover justiça sobre vocês.

¹³ *Mas vocês **plantaram** a impiedade, **colheram** o mal e comeram o fruto do engano. Visto que vocês têm confiado na sua própria força e nos seus muitos guerreiros.*

Face à de tels cas, qui montrent une certaine régularité dans les divergences entre premières versions modernes et traductions récentes, on pourrait supposer une différence dans l'utilisation des sources anciennes : d'une part, l'influence de la Vulgate sur les premières traductions et, de l'autre, le recours de celles-ci à la source hébraïque de manière moins fidèle. Cependant, aucune de ces hypothèses n'est valable pour expliquer les divergences, car le texte hébreu et la Vulgate sont cohérents : au début du verset 13 le premier présente la racine *ḥ-r-sh* 'labourer' et la Vulgate traduit exactement par le verbe *aro* 'labourer'.

Les traductions plus récentes sont, donc, innovantes et moins fidèles aux sources anciennes. Cela se comprend si l'on pense à des modèles de traduction visant à rendre les écritures lisibles au plus grand nombre de personnes. Toutefois, des questions restent sans réponse : comment se fait-il que le changement de « labourer » à « semer » se soit produit régulièrement dans tous ces cas ? Serait-ce lié au couple « semer » / « moissonner » du verset précédent ou serait-il indépendant de cela ?

Notre hypothèse est que cette variation ainsi que d'autres comparables sont liées au fait que, dans le texte source, le labourage est associé à la moisson pour décrire l'ensemble du cycle agricole. D'une part, il y a le début du cycle agricole proprement dit, caractérisé par le labourage et les semailles ; d'autre part, il y a la conclusion du cycle agricole, dont la moisson (suivie de la récolte) est une partie essentielle. Si telle hypothèse est correcte et que les diverses activités agricoles, quelles qu'elles soient, indiquent les deux extrémités d'un processus, il n'est pas surprenant qu'elles puissent alterner ou se mélanger, pour ainsi dire. Cela s'avère surtout dans les cas où les dénominations de ces activités ne sont pas référentielles, mais sont employées de manière métaphorique.

Des considérations comparables concernent aussi les traductions françaises. Pour illustrer cela, nous avons pris trois traductions de la Bible : (a) la Bible de Jacques Lefèvre d'Étaples, publiée complète en 1530 (Ancien Testament en 1523 et Nouveau Testament en 1528) à Anvers et essentiellement fondée sur la Vulgate ; (b) la Bible d'Olivétan, publiée en 1535 à Neuchâtel et traduite du grec et de l'hébreu par l'érudit calviniste Pierre Robert Olivétan ; (c) la Bible de Sébastien Castellion publiée à Bâle en 1555,

également traduite à partir des sources hébraïque et grecque (pour plus de détails voir Bogaert et Gilmont, 1991, pp. 50–65, 66–70, 82–86). Les trois traductions sont indiquées par (a), (b), (c) dans les exemples suivants :

(8) Gn. 45.6

(a) [...] *ausquelz on ne pourra **ahenner** ne **moissonner**.*

(b) [...] *ausq(e)lz ne sera **labeur** ne **moisson**.*

(c) [...] *équels il ne se fera ne **semaille** ne **moisson**.*

(9) Ex. 34.21

(a) *Tu bisogneras six iours/ au septiesme iour tu cesseras de **ahenner** et **moissonner**.*

(b) *Six jours tu beso(n)gneras/ 7 au septiesme tu cesseras de **labourer** 7 de **moissonier**.*

(c) *Six iours tu trauailleras, e au settième iour tu cesseras, e cesseras soit a **semeison**, soit a **moisson**.*

(10) Os. 10.11–13

(a) ¹¹ *Effraim est co(m)e la genice apris(n)de de aimer la foroissure : mais iay passe sus la beaute de son col. Je monteray sus Effraim. Judas ahennera. Jacob ro(m)pera ses royons de terre. ¹² **Semez** po(ur) vous en iustice : 7 **recueillez** en la parolle de misericorde : reuouuellez voz nouales. Car il est te(m)ps de requerir le Seigne(ur)/qua(n)t cestuy sera venu q(ui) vos enseignera la iustice. ¹³ Vous avez **ahenne** infidelite/ 7 avez **moissonne** iniquite : vo(us) avez me(n)ge le fruict de mensogne. Pour ce q(ue) tu as eu fia(n)ce en tes voies/ 7 en la multitude de tes forts homes.*

(b) ¹¹ *Ephraim est co(m)e la ienice aprise de aymer la foissure : 7 iay passe sur son beau col. Je feray cheuaucher Ephraim/ Jehudah labourera/ Jakob rompra ses mottes. ¹² **Semez** pour vous en iustice : 7 **recueillez** selo(n) la benefice(n)ce/ disposez vos frisches. Car il est temps de requerir le Seig(eur)/ iusque a ce quil vie(n)ne 7 face plouuoir sur vous la iustice. ¹³ Vous avez **laboure** meschancete/ et avez **moisso(n)ne** iniquite : vo(us) avez ma(n)ge le fruict de mensogne. Pource q(ue) tu as eu fia(n)ce entes voyes/ 7 en la multitude de tes fortz ho(m)mes.*

(c) ¹¹ *Or ét l'Ephraimite d'une ienis se bien apprinse, dont moi, qui aime bie(n) a écourre, passerai par dessus son ioli col : ie cheuaucherai l'Ephraimite, e le luis froissera, e le Iacobeen hersera. ¹² **Semés** pour vous pour iustice, e vous **moissonnerés** selon vôtre bonté : faites vous une iachiere, tan dis qu'il ét tems de chercher le Seigneur iusq'a tant qu'il vie(n)ne, e vous apprenne iustice. ¹³ Vous **labourés** méchanceté : vous **moissonés** mauuaitie : vous mangés fruit de mensonge, pourtant que tu te fies en ton train, au grand nombre de tes champions.*

Dans (8) et (9), Castellion (voir (c)) traduit par « semer » ce qui est « labourer » dans les textes sources (dans les deux cas, l'hébreu a *ḥ-r-sh* 'labourer' et la Vulgate *aro* 'labourer'). Ce choix n'a rien de surprenant si on considère ce qu'on a remarqué ci-dessus pour les autres traductions, ainsi que le fait que la traduction de Castellion fut critiquée à l'époque pour son infidélité aux sources et sa langue simple et populaire. Dans (10), en revanche, Castellion présente la même traduction que les deux autres textes pour la racine de l'hébreu *ḥ-r-sh* (= Vulgate *aro*) au début du verset 13. Au contraire, ce sont les traductions de Lefèvre et Olivetan qui s'écartent le plus de la source dans la traduction de la partie finale du cycle agricole. Dans la source en hébreu, ainsi que dans la Vulgate qui la suit fidèlement, on observe le même élément comme deuxième partie du binôme dans les versets 12 et 13, à savoir l'activité de « moissonner, couper le grain » (*q-ts-r* 'moissonner, raccourcir' = lat. *meto*). Lefèvre et Olivetan choisissent de traduire le premier *q-ts-r* / *meto* par 'recueillir' et le second par 'moissonner', tandis que Castellion préfère dans les deux cas 'moissonner'. Les deux choix peuvent s'expliquer par la recherche, d'une part, d'une variation lexicale et, de l'autre, de la fidélité littérale à la source. La superposition et l'alternance des deux verbes, qui certainement sont proches du point de vue sémantique, sont possibles du fait que leur valeur n'est pas strictement référentielle mais plutôt fonctionnelle, en tant qu'indication de la fin du cycle agricole. On relève le même phénomène dans d'autres passages, où la correspondance est encore avec hébreu *q-ts-r* et latin *meto*.

(11) Ps. 126.5

- (a) *Ceux qui **sement** en larmes : iceulx recueilleront en lyesse.*
- (b) *Ceulx qui **semote(n)t** en larmes ilz recueilliro(n)t en ioye.*
- (c) *Ceux qui **sement** en larmoyant, **moissonneront** en chantant.*

(12) Jb. 4.8

- (a) [...] *ceulx q(ui) font iniquite/ 7 q(ui) **sement** les douleurs 7 les recueille(n)t* [...].
- (b) [...] *ceulx qui **laboure(n)t** iniq(i)te 7 **seme(n)t** malice et les recueillent* [...].
- (c) [...] *ceux qui brassent e sement crime e lacheté, la **moissonent*** [...].

En (12), les variations semblent également affecter le début du cycle : en (12a), il y a une dépendance par rapport à la Vulgate qui traduit *ḥ-r-sh* par le verbe *opero* (= *font*), tandis qu'en (12c) le choix de *brasser* 'comploter' est lié probablement à une restructuration lexicale et syntaxique de la phrase qui remplace l'ordre [V-OBJ V-OBJ] par [V-V OBJ-OBJ].

Pour résumer, ces premières observations sur les traductions de la Bible dans les langues modernes illustrent que, lorsqu'il y a des paires de verbes désignant le début et la fin des activités agricoles, les traducteurs ont systématiquement assimilé le labourage aux semailles, comme marqueur du début du cycle, et la moisson à la récolte pour indiquer la fin du cycle. Cette tendance est certainement liée à la coïncidence, temporelle et causale, de ces activités, mais on ne peut pas exclure qu'il existait des modèles textuels préexistants, tels que des proverbes ou des dictons populaires, qui auraient également joué un rôle.

Le Tableau 1 illustre de façon schématique ce que nous venons d'illustrer.

Tableau 1. Distribution des phases agricoles par lexèmes

CYCLE AGRICOLE	
ACTIVITES ===== <i>labourer</i> == <i>semer</i> ===== <i>moissonner</i> == <i>récolter</i> =====> ↓ FONCTIONS début du cycle [<i>labourer</i> / <i>semer</i>] + fin du cycle [<i>moissonner</i> / <i>récolter</i>]	

Notre but dans les paragraphes suivants est de vérifier si notre hypothèse est valable aussi pour les premières traductions de la Bible, précisément la traduction grecque de l'Ancien Testament (la Septante), les traductions latines (des Vieilles Latines ainsi que la Vulgate) et la traduction en arménien. Nous avons choisi ces traductions pour plusieurs raisons. La Septante a été la première traduction de la Bible hébraïque ; de plus, le grec est la langue de composition du Nouveau Testament, d'où la possibilité de comparer les traductions avec le texte du Nouveau Testament, rédigé directement en grec mais influencé par la Septante et, donc, par l'hébreu biblique. Les traductions latines sont intéressantes à plusieurs égards : elles nous donnent la possibilité de comparer non seulement des traductions différentes pour époque, style, etc., mais aussi pour la source de l'Ancien Testament, puisque les Vieilles Latines l'ont traduit du grec et la Vulgate de l'hébreu. Finalement, la traduction arménienne a été faite à partir des textes grecs (ainsi que syriaques), d'où l'intérêt de comparer, pour l'Ancien Testament, la traduction arménienne et les traductions des Vieilles Latines.

Pour chacune des langues analysées, nous donnerons une brève description générale de l'histoire des traductions bibliques et quelques repères bibliographiques, avant de discuter des cas spécifiques. Notre but est de décrire tout d'abord les traductions habituelles pour discuter ensuite les variations majeures par rapport à ce qui est attendu. Sans suivre l'ordre chronologique, nous commencerons par les traductions latines pour leur proximité aux traductions dans les langues modernes que nous venons de présenter.³

2. LES TRADUCTIONS LATINES

Les premières traductions latines de la Bible remontent aux premiers siècles de l'époque chrétienne et sont d'origine africaine. Elles sont connues comme *Vetus Latina* (*uersio*) ou Vieilles Latines (*Old Latin* en anglais) par rapport à la *Vulgata* (*uersio*) qui fut demandée à Jérôme par le pape Damase à la fin du IV^e siècle, afin d'unifier les versions antérieures, très variées, éparpillées et souvent multipliées sans contrôle, et d'atteindre ainsi la « *Latina ueritas* ».

Les Vieilles Latines sont documentées par plusieurs manuscrits pour lesquels il n'existe pas encore une étude philologique complète (voir Bogaert, 2013 ; Houghton, 2023 pour plus de détails). Les chercheurs séparent couramment les textes des Vieilles Latines en deux traditions : une plus ancienne, d'origine africaine et nommée *Afra* et l'autre plus récente, développée en Europe et nommée *Itala*. Comme le remarque Houghton (2023, p. 3), plusieurs facteurs ont été évoqués à l'appui de telle hypothèse : d'une part, le fait que la plupart des écrivains chrétiens européens comme Irénée de Lyon et Hippolyte de Rome continuaient d'écrire et de prier en grec, tout comme les communautés de l'Est méditerranéen (Syrie, Palestine, Égypte) ; de l'autre, la diffusion assez réduite du grec en Afrique du Nord, à cause surtout de la concurrence des langues locales comme le berbère et le punique, et, de façon parallèle, la présence dans la région des premiers écrivains chrétiens latins, parmi lesquels Tertullien, Cyprien et Augustin. Aujourd'hui les chercheurs adoptent une position plus nuancée : d'une part, on a tendance à éviter le terme *Itala*, lequel, se référant à des textes et manuscrits produits dans plusieurs parties de l'Europe, et non seulement en Italie, manque de précision ; de l'autre, on a abandonné l'idée que tout ce qui appartient aux textes « africains » est plus

³ Pour plus de détails sur l'histoire des traductions et le rapport aux canons, nous renvoyons à Bogaert (2018).

ancien par rapport à ce qu'on trouve dans les textes « européens », car il faut prendre en compte plusieurs facteurs dans la rédaction de ces textes, et pas seulement le facteur diatopique (voir Burton, 2000, p. 6).

Par rapport aux Vieilles Latines, qui ont le grec comme langue source non seulement pour le Nouveau Testament mais aussi pour l'Ancien Testament (précisément, la Septante), Jérôme traduit directement de l'hébreu pour l'Ancien Testament et du grec pour le Nouveau Testament. Les différences entre les Vieilles Latines et la Vulgate sont donc majeures pour l'Ancien Testament que pour le Nouveau Testament, car la langue source est différente. Cela n'empêche que la langue de la Vulgate soit différente des Vieilles Latines dans le cas du Nouveau Testament aussi, mais les différences sont mineures, concernant dans la plupart des cas des variations de registre.

Pour venir au sujet de l'article, notre analyse porte tout d'abord sur le Nouveau Testament. Les passages pertinents se trouvent surtout dans les évangiles, particulièrement chez Matthieu, Luc et Jean. Les verbes désignant les activités agricoles apparaissent dans les paraboles et dans des passages comme le suivant où les activités de semer et moissonner sont évoquées pour caractériser l'homme par rapport aux animaux. Nous donnons en le texte de la Vulgate (VULG) et le texte correspondant en grec (NT) :

(13) Mt. 6.26

NT : ἐμβλέψατε εἰς τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ ὅτι οὐ **σπεύρουσιν** οὐδὲ **θερίζουσιν** οὐδὲ συνάγουσιν εἰς ἀποθήκας καὶ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος τρέφει αὐτά· οὐχ ὑμεῖς μᾶλλον διαφέρετε αὐτῶν;

VULG : respicite volatilia caeli quoniam non **serunt** neque **metunt** neque congregant in horrea et Pater vester caelestis pascit illa nonne vos magis pluris estis illis.

« Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit! Ne valez-vous pas plus qu'eux ? »

La traduction des verbes grecs σπείρω 'semer' et θερίζω 'moissonner' par les verbes latins *sero* 'semer' et *meto* 'moissonner' est plutôt régulière dans la Vulgate. Dans les Vieilles Latines, particulièrement les textes d'origine africaine, se trouve aussi la traduction par *semino* 'semer' (*seminant*) à la place de *sero*. Cette traduction s'explique bien comme une variation de registre : par rapport à *sero*, le verbe *semino* appartient certainement aux registres moins formels de la langue, du fait de sa formation dénominale (à partir du nom *semen*), de ses attestations plus nombreuses aux époques archaïque et tardive, ainsi que de ses continuateurs par la voie phonétique dans les langues romanes

(italien *seminare*, français *semer*, espagnol *sembrar*, portugais *semear*, roumain *semăna*).

Dans les autres passages des évangiles où les deux verbes *semer* et *moissonner* sont en combinaison, la Vulgate peut aussi présenter le verbe *semino* comme traduction du grec *σπείρω*. Au verbe grec *θερίζω*, par ailleurs, correspond régulièrement la traduction par le verbe latin *meto*.

(14) Mt. 25.24

NT : προσελθὼν δὲ καὶ ὁ τὸ ἓν τάλαντον εἰληφὼς εἶπεν Κύριε ἔγνων σε ὅτι σκληρὸς εἶ ἄνθρωπος **θερίζων** ὅπου οὐκ **ἔσπειρας** καὶ συνάγων ὅθεν οὐ διεσκόρπισας.

VULG : accedens autem et qui unum talentum acceperat ait domine scio quia homo durus es **metis** ubi non **seminasti** et congregas ubi non sparsisti.

« Vint enfin celui qui détenait un seul talent : Seigneur, dit-il, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain : tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu. »

(15) Lc. 12.24

NT : κατανοήσατε τοὺς κόρακας ὅτι οὐ **σπείρουσιν** οὐδὲ **θερίζουσιν** οἷς οὐκ ἔστιν ταμῆιον οὐδὲ ἀποθήκη καὶ ὁ θεὸς τρέφει αὐτούς· πόσῳ μᾶλλον ὑμεῖς διαφέρετε τῶν πετεινῶν.

VULG : considerate corvos quia non **seminant** neque **metunt** quibus non est cellarium neque horreum et Deus pascit illos quanto magis vos pluris estis illis.⁴

« Considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier, et Dieu les nourrit. Combien plus valez-vous que les oiseaux. »

(16) Lc. 19.21

NT : ἐφοβούμην γάρ σε ὅτι ἄνθρωπος αὐστηρὸς εἶ αἵρεις ὁ οὐκ ἔθηκας καὶ **θερίζεις** ὁ οὐκ **ἔσπειρας**.

VULG : timui enim te quia homo austeris es tollis quod non posuisti et **metis** quod non **seminasti**.

« Car j'avais peur de toi, qui es un homme sévère, qui prends ce que tu n'as pas mis en dépôt et moissonnes ce que tu n'as pas semé. »

(17) Jn. 4.37

NT : ἐν γὰρ τούτῳ ὁ λόγος ἐστὶν ὁ ἀληθινὸς ὅτι Ἄλλος ἐστὶν ὁ **σπείρων** καὶ ἄλλος ὁ **θερίζων**.

⁴ La variante avec le verbe *sero* se trouve dans le Codex Bezae Cantabrigiensis (indiqué comme *d* dans l'édition Jülicher et al., 1963-1976) qui est ancien (année 400) et d'origine orientale (Beyrouth). Il témoigne la traduction : *considerate corvos, quoniam neque serent neque metent*. À noter la conjugaison des verbes comme appartenant à la deuxième classe.

VULG : verbum verum quia alius est qui **seminat** et alius est qui **metit**.⁵

« Car ici se vérifie le dicton : autre est le semeur, autre le moissonneur. »

Les traductions de la Vulgate sont également régulières dans les cas où un seul des deux verbes est présent, comme dans l'exemple (18), ou lorsque la deuxième notion n'a pas d'expression verbale, mais est désignée par des noms, comme dans l'exemple (19), qui fait référence à des extraits tirés de la parabole de la zizanie.

(18) Mt. 13.3-4

NT : ἰδοὺ ἐξῆλθεν ὁ **σπείρων τοῦ σπείρειν**. καὶ ἐν τῷ **σπείρειν** αὐτὸν ἃ μὲν ἔπεσεν παρὰ τὴν ὁδόν, καὶ ἦλθεν τὰ πετεινὰ καὶ κατέφαγεν αὐτά.

VULG : ecce exiit **qui seminat** **seminare** et **dum seminat** quaedam ceciderunt secus viam et venerunt volucres et comederunt ea.

« Voici que le semeur est sorti pour semer. Et comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. »

(19) Mt. 13.24-25, 30, 37, 39

NT : ὡμοιώθη ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ἀνθρώπῳ **σπείραντι** καλὸν σπέρμα ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ· ἐν δὲ τῷ καθεύδειν τοὺς ἀνθρώπους ἦλθεν αὐτοῦ ὁ ἐχθρὸς καὶ **ἔσπειρε** ζιζάνια ἀνὰ μέσον τοῦ σίτου καὶ ἀπῆλθεν [...]. ἄφετε συναυξάνεσθαι ἀμφοτέρω **μέχρι τοῦ θερισμοῦ**, καὶ ἐν καιρῷ **τοῦ θερισμοῦ** ἔρῳ **τοῖς θερισταῖς** [...]. ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν αὐτοῖς· ὁ **σπείρων** τὸ καλὸν σπέρμα ἐστὶν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου [...]. ὁ δὲ ἐχθρὸς ὁ **σπείρας** αὐτά ἐστιν ὁ διάβολος· ὁ δὲ **θερισμὸς** συντέλεια τοῦ αἰῶνός ἐστιν· **οἱ δὲ θερισταὶ** ἄγγελοι εἰσιν.

VULG : simile factum est regnum caelorum homini **qui seminavit** bonum semen in agro suo. cum autem dormirent homines venit inimicus eius et **superseminavit** zizania in medio tritici et abiit. [...] sinite utraque crescere usque **ad messem** et in tempore **messis** dicam **messoribus**. [...] qui respondens ait **qui seminat** bonum semen est Filius hominis. inimicus autem **qui seminavit** ea est diabolus. **messis** vero consummatio saeculi est. **messores** autem angeli sunt.

« Il en va du Royaume des Cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu, il a semé à son tour de l'ivraie, au beau milieu du blé, et il s'en est allé. [...] Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson; et au moment de la moisson je dirai aux moissonneurs. [...] En réponse il leur dit: « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme [...] L'ennemi qui la sème, c'est le Diable; la moisson, c'est la fin du monde; et les moissonneurs, ce sont les anges. »

⁵ Plusieurs manuscrits des Vieilles Latines, dont le Codex Bezae Cantabrigiensis, témoignent la traduction du grec σπείρω par le latin *sero* (*alius est qui serit*) à la place de *semino*.

Dans les autres passages du Nouveau Testament où les deux verbes sont en couple, à savoir Jn. 4.36, 1Co. 9.11, 2Co. 9.6, Ga. 6.7-8, on relève la correspondance régulière que nous venons d'illustrer entre le texte source et les traductions latines.

La situation est plus compliquée pour l'Ancien Testament, pour lequel Jérôme traduit directement de l'hébreu – pour les textes canoniques de la Bible hébraïque – et du grec pour les autres (les Psaumes *iuxta Septuaginta*, les livres de Judith, Tobie, Sagesse, Siracide, Baruch, les deux premiers livres des Maccabées). Les Vieilles Latines, au contraire, avaient comme texte de départ la Septante, ce qui explique certaines divergences par rapport à la Vulgate.

Nous commençons par discuter les cas qui ne posent pas de problèmes, dans lesquels on relève une correspondance lexicale dans les trois langues, hébreu, grec et latin. L'exemple (20) présente un passage du Genèse où les deux actions en couple sont « labourer » et « moissonner ».

(20) Gn. 45.6

HB : *kî-zê šənātayim hārā 'āb bəqereb hā 'āreṣ wə 'ôd hāmēš šānīm 'ăšer 'ên-ḥārîš wəqāššîr*.

LXX : τοῦτο γὰρ δεύτερον ἔτος λιμὸς ἐπὶ τῆς γῆς καὶ ἔτι λοιπὰ πέντε ἔτη ἐν οἷς οὐκ ἔσται ἀροτρίασις οὐδὲ ἄμνητος.

VULG : biennium est enim quod coepit fames esse in terra, et adhuc quinque anni restant, quibus nec **arari** poterit nec **meti**.

« Voici, en effet, deux ans que la famine est installée dans le pays et il y aura encore cinq années sans labour ni moisson. »

Par rapport au texte source, qui présente deux noms d'action (*hārîš* 'labour' e *qāššîr* 'récolte'), la Septante montre un plus haut degré de fidélité que Jérôme, choisissant les deux noms d'actions correspondants ἀροτρίασις et ἄμνητος par contraste avec les infinitifs passifs substantivés *arari* et *meti*. Le choix de la paire de noms de la Septante est très intéressant, car les deux noms ont un statut différent dans le vocabulaire du grec ancien : d'une part, ἄμνητος est une formation ancienne, qui remonte à l'époque archaïque (elle est attestée chez Homère, Hésiode, Hérodote, etc.), d'autre part, ἀροτρίασις est une nouvelle formation, attestée pour la première fois dans la Septante et, ensuite, dans les écrivains chrétiens.

Le Codex Lugdunensis, un des plus anciens manuscrits des Vieilles Latines dans lequel les premiers sept livres de l'Ancien Testament sont attestés, présente une traduction plus « fidèle » du point de vue formel par les deux noms d'action *aratio* et *messis* : *et adhuc reliqui quinque anni erunt in quibus*

*non erit aratio neque messis.*⁶ Le choix « verbal » de Jérôme par rapport, d'une part, au texte source et, de l'autre, aux traductions qui circulaient à son époque peut s'expliquer par l'ambivalence sémantique des noms *aratio* et *messis*, qui désignent l'action de labourer et de récolter mais aussi les résultats de ces actions. Par les infinitifs substantivés, cette deuxième valeur sémantique est supprimée.

L'exemple (21) montre des ressemblances avec l'exemple (20), mais aussi des différences. Les ressemblances concernent la traduction de la Vulgate par l'infinitif qui s'oppose à la fois au texte source hébreu et à la traduction grecque de la Septante, dans lesquels apparaissent des noms d'action. Les différences concernent le vocabulaire, précisément le choix du nom grec σπόρος qui désigne l'acte de semer à la place du nom désignant l'action de labourer.

(21) Ex. 34.21

HB : šēšet yāmīm ta 'ābōd ūbayyōm haššabi'ī tišbōt **beḥārīš ūbaqqāšir** tišbōt.

LXX : ἕξ ἡμέρας ἐργᾷ τῇ δὲ ἐβδόμῃ καταπαύσεις **τῷ σπόρῳ καὶ τῷ ἀμύτῳ** καταπαύσεις.

VULG : sex diebus operaberis, die septimo cessabis etiam **arare et metere.**

« Pendant six jours tu travailleras, mais le septième jour, tu chômeras, que ce soient les labours ou la moisson, tu chômeras. »

Comme pour l'exemple précédent, le texte des Vieilles Latines attesté par le Codex Lugdunensis présente une correspondance précise avec la Septante, se différenciant ainsi de la Vulgate : *vi diebus operaberis septimo autem die requiescis semini et messi requiescis*. Non seulement la traduction utilise des noms d'action (*semini et messi*) à la place des infinitifs (*arare et metere*) de la Vulgate, mais il y a aussi la même paire de noms que dans la Septante.

L'alternance lexicale entre « labourer » et « semer » en position de premier verbe dans la paire suggère que la valeur sémantique spécifique de ce verbe importe peu, dans la mesure où la combinaison des deux verbes forme un ensemble cohérent sur le plan sémantique, désignant globalement le début et la fin de l'activité agricole. Le début peut correspondre à « semer » et « labourer », tandis que la fin est normalement exprimée par « moissonner ». Par rapport à ce schéma général, des variations sont possibles, qui, cependant, ne font que confirmer notre hypothèse. Les exemples (22) et (23), tirés du prophète Osée, illustrent des possibles variations dans les traductions latines,

⁶ Nous citons de l'édition de Robert (1881, p. 35). Pour plus de détails sur les manuscrits des Vieilles Latines, nous renvoyons à Gryson (1999).

précisément dans les Vieilles Latines par rapport à la Vulgate. Les passages des Vieilles Latines sont extraits de la thèse de Catalano (2025), qui porte sur la tradition manuscrite et l'analyse textuelle et linguistique du livre d'Osée dans les Vieilles Latines. Les manuscrits cités sont VL 111, VL 173, VL 176, tous les trois remontant au début du IX^e siècle (pour plus de détails, voir Catalano, 2025).

Dans le premier exemple, il faut remarquer, d'une part, la variation entre *semino* et *sero* pour 'semer', dont on a déjà discuté avant et, d'autre part, la présence dans VL 111 de la traduction littérale *uindimiate* pour le grec *τρυγήσατε*. La même traduction se trouve aussi dans la *Versio Romana* (VR), la première traduction de l'Ancien Testament faite par Jérôme qui consistait dans une révision des traductions précédentes fondées sur la Septante. Une dernière note sur ce passage concerne le remplacement du verbe *τρυγάω* (*τρυγήσατε*) par *θέριζω* (*θερίσατε*) dans la révision de la Septante conduite par Lucien d'Antioche (voir le paragraphe suivant pour des précisions ultérieures sur le verbe *τρυγάω*).

(22) Os. 10.12

HB : *zîr 'û lākem liṣdāqâ qîṣrû ləpî-ḥesed* [...].

LXX : **σπείρατε** ἑαυτοῖς εἰς δικαιοσύνην, **τρυγήσατε** εἰς καρπὸν ζωῆς [...].

VULG : **seminate** vobis in iustitia **metite** in ore misericordiae [...].

VL 111 : **serite** uobis ad iustitiam, **uindimiate** fructum uitae.

VL 173 : **serite** uobis ad iu[stitiam] et **metete** fructum u[itae].

VL 176 : **serite** uobis ad iustitiam, **medite** fructum uitę.

VR : **seminate** uobis in iustitia, **uindemiate** uobis fructum uitae.

« Faites-vous des semailles selon la justice, moissonnez à proportion de l'amour [...]. »

Dans le deuxième passage d'Osée, les deux verbes du texte source hébreu sont « labourer » et « moissonner ». Ils sont employés de manière métaphorique et sont associés aux noms abstraits « méchanceté » et « injustice » respectivement. La traduction de la Vulgate ne pose pas de problème. Ce sont plutôt la traduction de la Septante et les traductions des Vieilles Latines qui présentent des difficultés. Le premier problème est comparable à ce que l'on vient de discuter pour l'exemple (22): la traduction par le verbe *τρυγάω*, qui a conduit les traducteurs des Vieilles Latines ainsi que Jérôme dans sa première traduction à choisir le verbe latin *uindimio*. Le deuxième problème concerne l'interprétation du premier verbe, qui donne une traduction difficile à comprendre dans la Septante (*παρεσιωπήσατε*) et à suivre dans les Vieilles Latines,

dont la variation lexicale (*silentio praetereo, dissimulo et reticeo*) est l'indice d'une quête de sens déjà absent dans le texte source.

(23) Os. 10.13

HB : *ḥāraštem-reša* 'awlātā *qəṣartem* [...].

LXX : ἵνα τί **παρῃσιωπήσατε** ἀσέβειαν καὶ τὰς ἀδικίας αὐτῆς **ἐτρυνήσατε** [...].

VULG : **arastis** impietatem iniquitatem **messuistis** [...].

VL 173 : quid utique **silencio** [**praete**]ritis impietatem et [iniquitates] eius **uindemiastis**?

VL 176 : quare **dissimulastis** impietatem et iniquitates eius **uindemiastis**?

VR : quid **reticetis** impietates et iniquitates eius **uindemiastis**?

« Vous avez labouré la méchanceté, vous avez moissonné l'injustice [...] » (LXX : Mais pourquoi gardez-vous le silence sur votre impiété et récoltez-vous des injustices ? »)

Pour résumer, les traductions latines montrent de façon claire la dépendance des deux sources, la Septante et le texte en hébreu, pour l'Ancien Testament. Un deuxième aspect remarquable est la distinction entre le Nouveau Testament et l'Ancien Testament dans la Vulgate : les occurrences du Nouveau Testament sont régulières et montrent peu de variations, alors que les passages de l'Ancien Testament sont plus variés, à cause de la stratification plus riche des textes antérieurs (la source hébraïque, la traduction grecque et les Vieilles Latines) ainsi que d'une plus grande variété dans les verbes du texte source.

3. LA TRADUCTION DE LA SEPTANTE ET LE NOUVEAU TESTAMENT

La Septante est la première traduction de la Bible hébraïque (Ancien Testament) en grec. Elle a été faite en Égypte à partir du III^e siècle av. J.-C. L'histoire de cette traduction est complexe et énigmatique. Selon la *Lettre d'Aristée*, ce fut le roi Ptolémée II Philadelphe (285-247 av. J.-C.) qui demanda la traduction de la Bible hébraïque en grec et la confia à soixante-douze savants (six pour chacune des douze tribus d'Israël). Ils seraient venus exprès de Jérusalem à Alexandrie en Égypte pour traduire la « loi » (Torah, à savoir le Pentateuque, les cinq premiers livres de l'Ancien Testament). Isolés du monde et hébergés dans l'île de Pharos, ils auraient terminé la traduction

en soixante-douze jours, traduisant tous de la même façon, grâce à l'inspiration divine. La Lettre s'est révélée non authentique, probablement œuvre d'un juif d'Égypte du II^e siècle ou des premières décennies du I^{er} siècle av. J.-C. Ce qui est vrai est que la traduction fut commencée en Égypte, probablement au début du III^e siècle av. J.-C., que les premiers livres traduits furent ceux du Pentateuque et que les traducteurs furent multiples (Jobes et Silva, 2000, p. 29 ; Tov, 2015 [2010], p. 448).⁷

Mis à part le Pentateuque, on distingue couramment trois groupes de livres dans la Bible : les livres historiques, les livres sapientiaux et les prophètes. Il est très difficile de dater la traduction de ces livres (cf. Aitken, 2015, p. 4). Certains traducteurs incluent des informations, par exemple le traducteur de Sirach, qui nous informe qu'il venait de Jérusalem et que sa traduction remonte à la fin du II^e siècle av. J.-C. Les livres historiques (Josué, Juges, Ruth, 1–4 Rois, 1–2 Chroniques, 1–2 Esdras, Esther, Judith, Tobie, 1–4 Maccabées) et sapientiaux (Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques, Job, Siracide) ont été traduits à différentes époques, après le Pentateuque, et par différents traducteurs ; certains d'entre eux, comme le second livre des Maccabées, n'ont aucune correspondance avec le texte dit massorétique, qui est le texte officiel du judaïsme, composé en hébreu et araméen. Un autre aspect qu'il faut prendre en compte pour les traductions concerne le style et l'orientation du traducteur vers la langue source ou la langue cible, ainsi que ses compétences dans les deux langues. À ce propos, on peut mentionner l'exemple de l'Ecclésiaste et du Cantique des Cantiques, qui présentent des traductions tellement littérales et hébraïsantes qu'elles ne peuvent que remonter aux deux derniers siècles av. J.-C., lorsque l'on accordait une grande attention au texte hébreu original et à sa reproduction fidèle en grec (cf. Fernández Marcos, 2000 : 147–148, Jobes et Silva, 2000 : 37–38, Dines, 2004 : 81–89).

Le Nouveau Testament fut écrit en grec à partir de la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. Il est composé de quatre parties : les quatre évangiles, les Actes des Apôtres, les Lettres apostoliques et le livre de l'Apocalypse. La reconstruction du texte original est complexe, comme le remarquent les études de Hill et Kruger (2012) et de Ehrman et Holmes (2013), dédiées à la découverte de nouveaux papyrus, qui s'ajoutent à ceux qui sont déjà connus et aux citations des Pères de l'Église, qui sont les deux sources principales pour notre

⁷ Les ouvrages consacrés au sujet sont innombrables. Nous nous limitons à mentionner les études de référence de Swete, (1989 [1914]), Jellicoe (1968), Dorival et al. (1988), ainsi que les études plus récentes de Collins (2000), Fernández Marcos (2000), Jobes et Silva (2000), Dines (2004), Léonas (2005, 2007), Aitken (2015) et Salvesen et Law (2021).

connaissance de ces textes (voir aussi Dorival et al., 1988, pp. 142–173 ; Schenker et Hugo, 2005 ; Wasserman, 2012 pour des détails ultérieurs sur les aspects philologiques).

Du point de vue linguistique, le grec du Nouveau Testament est bien différent du grec de la Septante non seulement pour la distance chronologique, mais aussi pour la différente nature des deux textes (George, 2010, p. 278). La langue de la Septante est une langue « de traduction », très influencée lexicalement mais aussi syntaxiquement par les langues sémitiques du texte source. Il s'agit également d'une langue hétérogène, qui peut difficilement être réduite à « une » langue. La langue des livres du Nouveau Testament, en revanche, est un exemple de la langue ordinaire et quotidienne employée à l'écrit à l'époque de leur composition, comme le dit Horrocks (2010, p. 146). Ce n'est pas une langue unitaire non plus mais les différences entre un livre et l'autre relèvent plutôt de raisons de style, compétence individuelle, type de texte : voir, par exemple, les différences entre la langue des évangiles et celle des lettres, ou la langue « hellénisée » de l'évangile de Luc par rapport à la langue fortement « hébraïsante » des évangiles de Marc et Jean.

Il ne faut pas oublier, cependant, que les langues des deux textes partagent aussi des traits communs. D'une part, elles sont l'expression du grec hellénistique ou grec de la Koiné, à savoir l'époque de l'expansion géographique et sociale de la langue grecque, devenue langue maternelle ou deuxième langue d'une grande variété de peuples, dont les communautés juives établies dans plusieurs royaumes hellénistiques de la région de l'Est méditerranéen (voir Horrocks, 2010, pp. 79–84 pour plus de détails). D'autre part, le grec de la Septante était devenu un modèle linguistique pour les auteurs juifs hellénisés et chrétiens, comme le montre la présence de traits typiques de la Septante dans le grec de Luc (voir Hogeterp et Denaux, 2018). Par conséquent, il n'est pas surprenant que la plupart des caractéristiques linguistiques « sémitiques » du Nouveau Testament énumérées par George (2010, p. 274-276) se retrouvent également dans les papyrus documentaires, révélant ainsi leur nature typiquement « grecque hellénistique ».

Pour venir au sujet de notre étude, les données les plus intéressantes sont celles de la Septante, où on relève une certaine variété de formes lexicales et de constructions. La situation du Nouveau Testament, en revanche, est plutôt linéaire. Du point de vue du vocabulaire, les deux verbes les plus employés sont σπείρω 'semer' et θερίζω 'moissonner', qui se trouvent souvent en couple pour indiquer les deux temps essentiels de l'activité agricole : le travail, d'une part, et la récolte, de l'autre, comme l'illustrent les exemples (24) et (25).

L'emploi métaphorique des deux verbes est fréquent dans notre corpus, comme l'indique, par exemple, le régime de noms abstraits φθοράν et ζώην αἰώνιον en (25).

(24) Lc. 19.21

NT : ἐφοβούμην γάρ σε ὅτι ἄνθρωπος αὐστηρὸς εἶ αἵρεις ὁ οὐκ ἔθηκας καὶ **θερίζεις** ὁ οὐκ **ἐσπείρας**.

« Car j'avais peur de toi, qui es un homme sévère, qui prends ce que tu n'as pas mis en dépôt et moissonnes ce que tu n'as pas semé. »

(25) Ga. 6.7-8

NT : μὴ πλανᾶσθε θεὸς οὐ μνηστρίζεται ὁ γὰρ ἐὰν **σπείρῃ** ἄνθρωπος τοῦτο καὶ **θερίσει**· ὅτι ὁ **σπείρων** εἰς τὴν σάρκα ἐαυτοῦ ἐκ τῆς σαρκὸς **θερίσει** φθοράν ὁ δὲ **σπείρων** εἰς τὸ πνεῦμα ἐκ τοῦ πνεύματος **θερίσει** ζώην αἰώνιον.

« Ne vous y trompez pas ; on ne se moque pas de Dieu. Car ce que l'on sème, on le récolte : qui sème dans sa chair, récoltera de la chair la corruption ; qui sème dans l'esprit, récoltera de l'esprit la vie éternelle. »

Dans deux passages du Nouveau Testament nous avons repéré le verbe dénominal ἀροτριῶ 'labourer' (Lc. 17.7 et 1Co. 9.10-11), qui n'est pas, cependant, en alternance avec σπείρω. Dans le premier passage (26), sa fonction est d'indiquer l'activité agricole tout court par opposition à l'activité pastorale signifiée par ποιμαίνω. Dans le deuxième passage, en revanche, l'attention est portée sur deux activités agricoles telles que le labourage et le battage, qui sont couramment considérées très dures et fatigantes. Dans ce cas non plus, le verbe ἀροτριῶ n'est en alternance avec σπείρω. Ce dernier revient, néanmoins, dans la proposition suivante, en binôme avec θέριζω.

(26) Lc. 17.7

NT : τίς δὲ ἐξ ὑμῶν δοῦλον ἔχων **ἀροτριῶντα ἢ ποιμαίνοντα** ὃς εἰσελθόντι ἐκ τοῦ ἀγροῦ ἐρεῖ Εὐθέως παρελθὼν ἀνάπεσαι·

« Qui d'entre vous, s'il a un serviteur qui laboure ou garde les bêtes, lui dira à son retour des champs : Vite, viens te mettre à table ? »

(27) 1Co. 9.10-11

NT : ἐγράφη ὅτι ἐπ' ἐλπίδι ὀφείλει ὁ **ἀροτριῶν ἀροτριᾶν** καὶ ὁ **ἀλοῶν** ἐπ' ἐλπίδι τοῦ μετέχειν. εἰ ἡμεῖς ὑμῖν τὰ πνευματικὰ ἐσπείραμεν μέγα εἰ ἡμεῖς ὑμῶν τὰ σαρκικὰ θερίσομεν.

« N'est-ce pas évidemment pour nous qu'il parle ? Oui, c'est pour nous que cela a été écrit : celui qui laboure doit labourer dans l'espérance, et celui qui foule le

grain, dans l'espérance d'en avoir sa part. Si nous avons semé en vous les biens spirituels, est-ce chose extraordinaire que nous récoltions vos biens temporels ? »

Comme nous l'avons déjà rappelé, les données de la Septante sont plus variées par rapport à celles du Nouveau Testament. D'une part, les verbes impliqués sont plus nombreux : à côté de σπείρω et θερίζω, nous avons repéré ἀροτριόω 'labourer' et ἐργάζομαι 'labourer' pour indiquer la première partie de la production agricole, et ἀμάω 'moissonner, récolter', τρυγάω 'vendanger, récolter' et συνάγω 'récolter', pour la deuxième partie. D'autre part, on relève des traductions différentes pour les mêmes racines de la langue source selon les différents livres de l'Ancien Testament, ce qui peut s'expliquer par des sensibilités différentes des traducteurs ou des différences de registre, mais peut aussi dépendre des différentes époques des traductions et indiquer ainsi des différences linguistiques systématiques.

Un cas de « traduction infidèle » par rapport au texte source hébreu est illustré par (28) où la Septante traduit par σπόρος 'acte de semer' ce qui signifie 'acte de labourer' en hébreu (*hārīš*). Par contraste, nous avons relevé aussi un cas de traduction lexicalement « fidèle » pour le même nom *hārīš* 'labourage' du texte source : voir en (29) l'occurrence du nom spécifique ἀροτριασὶς 'labourage'.

(28) Ex. 34.21

HB : *šēšet yāmīm ta 'ābōd ūbayyōm haššabi'ī tišbōt beḥārīš ūbaqqāšīr tišbōt.*

LXX : ἕξ ἡμέρας ἐργᾷ τῇ δὲ ἐβδόμῃ καταπαύσεις **τῷ σπόρῳ** καὶ **τῷ ἀμήτῳ** καταπαύσεις.

« Pendant six jours tu travailleras, mais le septième jour, tu chômeras, que ce soient les labours ou la moisson, tu chômeras. »

(29) Gn. 45.6

HB : *kī-zē šənātayim hārā 'āb baqereb hā 'āreš wə 'ōd hāmēš šānīm 'āšer 'ēn-ḥārīš wəqāššīr.*

LXX : τοῦτο γὰρ δεύτερον ἔτος λιμὸς ἐπὶ τῆς γῆς καὶ ἔτι λοιπὰ πέντε ἔτη ἐν οἷς οὐκ ἔσται **ἀροτριασὶς οὐδὲ ἄμητος**.

« Voici, en effet, deux ans que la famine est installée dans le pays et il y aura encore cinq années sans labour ni moisson. »

Dans la plupart de la trentaine d'occurrences de notre corpus, le début du cycle agricole est signifié soit par le verbe σπείρω soit par les noms formés à

partir de la même racine σπόρος, σπορά, σπέρμα, tous désignant l'action de semer. À l'exemple (28) ci-dessus, on peut ajouter (30) et (31) ci-dessous :

(30) Ps. 125.5

HB : *hazzōrā 'īm bədim 'ā bərinna yiqšōrū.*

LXX : οἱ σπείροντες ἐν δάκρυσιν ἐν ἀγαλλιάσει θεριοῦσιν.

« Ceux qui sèment dans les larmes moissonnent en chantant. »

(31) 2Rs. 19.29

HB : *wəzē- ləkā hā 'ōt 'ākōl haššānā sārīah ūbaššānā haššēnīt sālīs ūbaššānā haššālīšīt zir 'ū wəqīšrū wəniṭ 'ū kərāmīm wə 'iklū piryām.*

LXX : καὶ τοῦτό σοι τὸ σημεῖον φάγη τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν αὐτόματα καὶ τῷ ἔτει τῷ δευτέρῳ τὰ ἀνατέλλοντα καὶ ἔτι τρίτῳ σπορὰ καὶ ἄμνητος καὶ φυτεία ἀμπελώνων καὶ φάγεσθε τὸν καρπὸν αὐτῶν.

« Ceci te servira de signe ; On mangera cette année du grain tombé, et l'an prochain du grain de jachère, mais, le troisième an, semez et moissonnez, plantez des vignes et mangez de leur fruit. »

La dénomination des autres activités agricoles est très rare : ces occurrences montrent d'ailleurs une valeur textuelle différente par rapport aux paires verbales que nous venons de discuter. Prenons le cas du verbe dénominal ἀροτριῶ 'labourer', qui est attesté trois fois dans notre corpus, toujours en combinaison avec l'action de « semer » (soit le verbe σπείρω (31-32) ou le nom σπόρος (33)). Sa fonction, donc, n'est pas de désigner génériquement le début du cycle agricole, mais plutôt de préciser les différentes activités de cette phase. Cette analyse est soutenue dans l'exemple (31) par la cooccurrence de σπείρω et θερίζω, ces derniers étant employés pour signifier le cycle agricole dans son ensemble.

(31) Jb. 4.8

HB : *ka 'āšer rā 'itī ḥōrāšē 'āwen wəzōrā 'ē 'āmāl yiqšārūhū.*

LXX : καθ' ὃν τρόπον εἶδον τοὺς ἀροτριῶντας τὰ ἄτοπα οἱ δὲ σπείροντες αὐτὰ ὀδύνας θεριοῦσιν ἑαυτοῖς.

« Je parle d'expérience : ceux qui labourent l'iniquité et sèment le malheur, les moissonnent. »

(32) Sir. 6.19

LXX : ὥς ὁ ἀροτριῶν καὶ ὁ σπείρων πρόσελθε αὐτῇ καὶ ἀνάμενε τοὺς ἀγαθοὺς καρποὺς αὐτῆς.

« Comme le laboureur et le semeur, cultive-la et compte sur ses fruits excellents. »

(33) Is. 28.24

HB : *hăkôl hayyôm yaḥṣōš haḥōrēš lizrōa' yəpattah wiśaddēd 'admātô.*

LXX : μὴ ὄλην τὴν ἡμέραν μέλλει ὁ ἀροτριῶν ἀροτριᾶν ἢ σπόρον προετοιμάσει πρὶν ἐργάσασθαι τὴν γῆν.

« Le laboureur passe-t-il tout son temps à labourer pour semer, à défoncer et herser son coin de terre ? »

L'autre verbe employé pour désigner le début du cycle agricole est le verbe générique (κατ)εργάζομαι 'labourer, travailler' qui est attesté deux fois, l'une avec préverbe et l'autre sans préverbe. Dans les deux cas, l'attention est portée sur la première phase du cycle agricole, dont on mentionne le labourage ainsi que les semailles, sans qu'il y ait aucune référence à la phase terminale du cycle. À remarquer la traduction latine de la Vulgate, dans laquelle l'action de « labourer » est lexicalement spécifiée (*arare*).

(34) Deut. 21.4

HB : *wəḥōridû ziqnê hā'îr hahiw' 'et-hā'eglâ 'el-naḥal 'êtān 'ăšer lō'-yē'ābēd bô wəlō' yizzārēa' wə'ārəpû-šām 'et-hā'eglâ bannāḥal.*

LXX : καὶ καταβιβάσουσιν ἡ γερουσία τῆς πόλεως ἐκείνης τὴν δάμαλιν εἰς φάραγγα τραχεῖαν ἥτις οὐκ εἴργασται οὐδὲ σπεύρεται καὶ νευροκοπήσουσιν τὴν δάμαλιν ἐν τῇ φάραγγι.

VULG : et ducent eam ad vallem asperam atque saxosam quae numquam **arata est** nec sementem recepit et caedent in ea cervices vitulae.

« Les anciens de cette ville feront descendre la génisse à un cours d'eau qui ne tarit pas, en un lieu qui n'a été ni travaillé ni ensemencé, et là, sur le cours d'eau, ils briseront la nuque de la génisse. »

(35) Ez. 36.9

HB : *kî hinnî 'ălêkem ūpānîti 'ălêkem wəne'ēbadtem wəniṣra' tem.*

LXX : ὅτι ἰδοὺ ἐγὼ ἐφ' ὑμᾶς καὶ ἐπιβλέψω ἐφ' ὑμᾶς καὶ **κατεργασθήσεσθε** καὶ σπαρήσεσθε.

VULG : quia ecce ego ad vos et convertar ad vos et **arabimini** et accipietis sementem.

« Me voici, je viens vers vous, je me tourne vers vous, vous allez être cultivées et ensemencées. »

Pour venir aux expressions désignant la fin du cycle agricole, nous avons déjà mentionné plusieurs fois le verbe θερίζω comme forme non marquée. À sa place, nous avons repéré dans certains cas les verbes τρυγάω 'vendanger' et ἀμάω 'moissonner', ainsi que le nom, dérivé de ce dernier, ἄμητος 'moisson'.

Le verbe $\tau\rho\upsilon\gamma\acute{\alpha}\omega$ est attesté dans les prophètes dits « mineurs » Osée et Amos. Il traduit des formes de la racine $q\acute{s}r$ qui couramment correspondent au grec $\theta\epsilon\rho\acute{\iota}\zeta\omega$.

(36) Os. 10.12

HB : *zīr 'û lākem liṣdāqā qīsrû lapî-ḥesed nîrû lākem nîr wə 'ēt lidrōš 'et-yhwh 'ad-yābō' wəyōrē ṣedeq lākem.*

LXX : σπεύρατε ἑαυτοῖς εἰς δικαιοσύνην **τρυγήσατε** εἰς καρπὸν ζωῆς φωτίσατε ἑαυτοῖς φῶς γνώσε ως ἐκζητήσατε τὸν κύριον ἕως τοῦ ἐλθεῖν γενήματα δικαιοσύνης ὑμῶν.

« Faites-vous des semences selon la justice, moissonnez à proportion de l'amour; défrichez-vous des terres en friche: il est temps de rechercher Yahvé, jusqu'à ce qu'il vienne faire pleuvoir sur vous la justice. »

(37) Os. 10.13

HB : *ḥārāštem-reša 'awlātā qāšartem 'ākaltem pāri-kāḥaš kī-bāṭaḥttā bədarkākā bərōb gibbōrēkā.*

LXX : ἴνα τί παρεσιωπήσατε ἀσεβειαν καὶ τὰς ἀδικίας αὐτῆς **ἐτρύγησατε** ἐφάγετε καρπὸν ψευδῆ ὃ τι ἤλπισας ἐν τοῖς ἄρμασίν σου ἐν πλήθει δυνάμεώς σου.

« Vous avez labouré la méchanceté, vous avez moissonné l'injustice, vous avez mangé le fruit du mensonge. Parce que tu t'es confié dans tes chars, dans la multitude de tes guerriers. » (LXX : Mais pourquoi gardez-vous le silence sur votre impiété et récoltez-vous des injustices ? »)

(38) Am. 9.13

HB : *hinnē yāmīm bā 'im nə 'ūm-yhwh wəniggaš ḥōrēš baqqōšēr wədōrēk 'ānābīm bəmošēk hazzāra 'wəḥittīpū hehārīm 'āsīs wəkol-haggəbā 'ōt titmōgagnā.*

LXX : ἰδοὺ ἡμέραι ἔρχονται λέγει κύριος καὶ καταλήμψεται ὁ ἀλοητὸς **τὸν τρύγητον** καὶ περκάσει ἡ σταφυλὴ ἐν τῷ σπόρῳ καὶ ἀποσταλάξει τὰ ὄρη γλυκασμὸν καὶ πάντες οἱ βουνοὶ σύμφυτοι ἔσονται.

« Voici venir des jours – oracle de Yahvé – où se suivront de près laboureur et moissonneur, celui qui foule les raisins et celui qui répand la semence. Les montagnes suinteront de jus de raisin, toutes les collines deviendront liquides. »

En fait, si on regarde la distribution des verbes désignant la phase finale du cycle agricole, on relève que $\tau\rho\upsilon\gamma\acute{\alpha}\omega$ a plus d'occurrences (cinq) que les deux autres verbes $\theta\epsilon\rho\acute{\iota}\zeta\omega$ (deux) et $\acute{\alpha}\mu\acute{\alpha}\omega$ (trois) dans les livres prophétiques. L'observation est encore plus intéressante, si on considère de manière parallèle la distribution du verbe $\acute{\alpha}\mu\acute{\alpha}\omega$, qui est attesté cinq fois au total dans la Septante, dont trois dans les livres prophétiques. Dans les deux exemples (39)

et (40), ἀμάω joue la même fonction textuelle que nous avons remarquée pour le verbe θερίζω quand il se trouve en combinaison avec σπείρω (voir les exemples ci-dessus).

(39) Is. 37.30

HB : *wəzê- ləkā hā'ôṭ 'ākôl haššānā sāpīah ūbaššānā haššēnīt šāhīs ūbaššānā haššālīšīt zīr'ū wəqīšrū wəniṭ'ū kərāmīm wə'iklū pīryām.*

LXX : τοῦτο δέ σοι τὸ σημεῖον φάγε τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν ἃ ἔσπαρκας τῷ δὲ ἐνιαυτῷ τῷ δευτέρῳ τὸ κατάλειμμα τῷ δὲ τρίτῳ σπεύραντες ἀμήσατε καὶ φυτεύσατε ἀμπελῶνας καὶ φάγεσθε τὸν καρπὸν αὐτῶν.

« Ceci te servira de signe: On mangera cette année du grain tombé et l'an prochain du grain de jachère, mais, le troisième an, semez et moissonnez, plantez des vignes et mangez de leur fruit. »

(40) Mic. 6.15

HB : *'attā tizra' wəlō' tiqšōr 'attā tidrōk-zayit wəlō'-tāsūk šemen wātīrōš wəlō' tištē-yyāyin.*

LXX : σὺ σπερεῖς καὶ οὐ μὴ ἀμήσης σὺ πιέσεις ἐλαίαν καὶ οὐ μὴ ἀλείψῃ ἔλαιον καὶ οἶνον καὶ οὐ μὴ πίνῃ καὶ ἀφανισθήσεται νόμιμα λαοῦ μου.

« Tu sèmeras, mais tu ne pourras faire la moisson ; tu presseras l'olive mais tu ne pourras t'oindre d'huile, le moût, mais tu ne pourras boire de vin et les lois de mon peuple seront abolies. »

Le nom ἄμητος 'moisson', formé sur le verbe ἀμάω, est attesté plusieurs fois dans la Septante, plus que le verbe correspondant. Il se trouve en binôme avec les noms ἀροτρίασις 'labourage' (41) et σπόρος 'semaillies' (42).

(41) Gn. 45.6

HB : *kī-zê šənātayim hārā'āb baqereb hā'āreš wə'ôd hāmēš šānīm 'āšer 'ēn-hārīš wəqāššīr.*

LXX : τοῦτο γὰρ δεύτερον ἔτος λιμὸς ἐπὶ τῆς γῆς καὶ ἔτι λοιπὰ πέντε ἔτη, ἐν οἷς οὐκ ἔσται ἀροτρίασις οὐδὲ ἄμητος.

« Voici, en effet, deux ans que la famine est installée dans le pays et il y aura encore cinq années sans labour ni moisson. »

(42) Ex. 34.21

HB : *šēšet yāmīm ta'ābōd ūbayyōm haššābī'ī tišbōt behārīš ūbaqāššīr tišbōt.*

LXX : ἕξ ἡμέρας ἐργᾶ, τῇ δὲ ἐβδόμῃ καταπαύσεις· τῷ σπόρῳ καὶ τῷ ἀμήτῳ καταπαύσεις.

« Pendant six jours tu travailleras, mais le septième jour, tu chômeras, que ce soient les labours ou la moisson, tu chômeras. »

Pour résumer, les façons dont les textes bibliques désignent les phases agricoles se ressemblent dans le Nouveau et l'Ancien Testament : le premier dépend du modèle du deuxième, qui est à son tour modelé sur l'hébreu biblique. Cependant, malgré les interférences d'une langue à l'autre et d'un texte à l'autre, il y a des aussi des différences, voire des variations, qui sont probablement dues aux différents traducteurs (voir le cas des occurrences de $\tau\rho\upsilon\gamma\acute{\alpha}\omega$ dans les livres prophétiques) mais aussi aux fonctions textuelles des verbes concernés. Quand ils sont en binôme pour indiquer les deux phases principales des activités, à savoir le travail et la récolte, le schéma plus fréquent est $\sigma\pi\epsilon\acute{\iota}\rho\omega - \theta\epsilon\rho\acute{\iota}\zeta\omega$. En revanche, quand l'attention est portée sur l'une des deux phases, on relève une plus grande variation lexicale.

4. LES TRADUCTIONS ARMÉNIENNES

La décision du roi Trdat III de convertir sa cour et son royaume au christianisme en 310, avec l'aide de saint Grégoire l'Illuminateur, peut être interprétée comme un désir d'indépendance par rapport aux puissances voisines romaine (païenne) et sassanide (zoroastrienne). Au cours du IV^e siècle, le christianisme du royaume d'Arménie, encore largement engagé dans le prosélytisme, subit une double influence. D'une part, la ville grecque de Césarée, à laquelle Grégoire l'Illuminateur était fortement lié, et d'autre part la ville d'Édesse, sous domination perse, mais culturellement araméenne (ou syriaque), d'où des missionnaires portaient pour les régions méridionales du royaume (Cowe, 1992, p. 230).

Au début du Ve siècle, la paix d'Acilisène (signée entre 384 et 390, la date traditionnelle étant 387) avait divisé l'Arménie entre une province de l'Empire romain d'Orient et une vassalité sassanide (Persarménie). À cette division politique une division religieuse et liturgique pouvait se superposer entre les chrétiens arméniens suivant les liturgies et les textes en grec et ceux qui suivaient la tradition syriaque. Il est évident qu'une médiation orale de ces deux langues devait déjà exister, mais, toujours pour des raisons d'identité, le besoin se fit sentir à cette époque de normaliser davantage le christianisme arménien en traduisant les écritures dans sa propre langue.

Le processus, comme cela arrive souvent pour un texte de cette taille et de cette importance, ne fut pas direct et simple. Nous disposons d'une source arménienne sur le processus de traduction de la Bible, à laquelle d'autres sources historiographiques plus ou moins tardives font référence. Il s'agit de

la *Vark' Maštoc'i* 'Vie de Machtots' écrit au milieu du siècle par Kuriwn, un des disciples de Mesrop Machtots qui inventa l'alphabet arménien et dirigea la traduction des Écritures. La *Vark' Maštoc'i* décrit un long travail, qui s'est essentiellement déroulé en deux phases : une première phase au cours de laquelle Machtots et ses disciples traduisent à partir de sources non spécifiées et une deuxième phase de révision sur des textes plus *hastatun* 'fermes, solides, stables, fixes' (19.5) apportés de Constantinople, probablement les Hexaples d'Origène (Cowe, 1992, pp. 229-237 ; Cox, 2020, p. 1.3.7.1).

Les enquêtes modernes, avec Stanislas Lyonnet (1950) comme chef de file, confirment cette double rédaction, qui est traditionnellement désignée par les sigles Arm 1 et Arm 2 (Cowe, 1992, p. 238 ; 1996, p. XLVIII–XLIX ; Cox, 2020, p. 1.3.7.4.). Cependant, il ne faudrait pas croire que toute la Bible a été traduite en bloc à partir d'une source, puis révisée en bloc à partir d'une autre (voir Cox, 2020, p. 1.3.7.5). Le plus souvent, chaque livre a sa propre histoire, tant pour Arm 1 que pour Arm 2 : les sources varient, mais, en règle générale, dans certains cas Arm 1 remonte aux versions syriaques, tandis que Arm 2 a tendance à se baser sur des textes grecs.

Entre Arm 1 et Arm 2, les techniques de traduction varient également (Cox, 2020, p. 1.3.7.4.1 ; 2021, p. 26) : la tendance de Arm 2 est vers une traduction littérale de l'original grec, alors que pour Arm 1, des « habitudes de traduction » ont été identifiées, d'abord par Lyonnet (1950, pp. 51–54), puis par d'autres études (voir Cowe, 1990–1991 ; 1992, pp. 278–289).

Ce qui a été dit jusqu'à présent ne peut que suggérer que la rédaction d'une édition critique de l'ensemble de la Bible est particulièrement complexe et difficile. Des études spécifiques sur les Évangiles (Kunzle, 1984) et certains livres de l'Ancien Testament ont été réalisées au cours du siècle dernier, mais la dernière édition la plus complète et généralement considérée comme la meilleure remonte à 1805 par Zohrapian. L'édition de 1860 de Bagratuni, réimprimée en 1895 à Constantinople, est moins complète, mais a l'« avantage » d'avoir été entièrement numérisée et lemmatisée, contrairement à la première qui n'a été que numérisée.⁸ Pour des raisons de commodité, nous utiliserons la première en vérifiant, si nécessaire, Zohrapian.

Un dernier point qu'il est bon de préciser avant de passer à l'analyse des traductions concerne les raisons pour lesquelles parfois l'Ancien Testament arménien se rapproche de l'original hébreu plutôt que de la Septante. Claude

⁸ Cf. pour Bagratuni (1860) <https://arak29.org/bible/book/index.htm> (dernier accès mars 2025) et pour Zohrapian (1805) <https://titus.uni-frankfurt.de/texte/etcs/arm/zohrab/armat/armat.htm> (dernier accès mars 2025).

Cox (2021) a récemment consacré une étude à l'importance potentielle des textes arméniens pour la philologie biblique. À son avis, si l'arménien est plus proche du texte hébreu, c'est soit en raison des influences syriaques, décelées dans certains livres de l'Ancien Testament (Genèse, Psaumes, Daniel, Ruth et Lamentations, à l'état actuel des études), soit parce qu'on a affaire à un texte grec plus proche de l'hébreu (voir, en 20–21, le cas du Job « théodosien »). Bolognesi (1967) avait déjà relevé pour le Nouveau Testament des cas similaires où certaines irrégularités dans la traduction du grec vers l'arménien ne sont pas dues à des choix de traduction mais sont liées à des variantes philologiques. Ensuite, nous discuterons de cas de rapprochement de l'arménien et de l'hébreu, sans analyser, cependant, si ces cas se sont produits par la voie du grec, du syriaque ou indépendamment.

Notre point de départ est le début du cycle agricole, avec les traductions de la notion de « labourer », qui peut se traduire de trois manières différentes. La première traduction est la moins fréquente : elle consiste à employer le nom *var* 'labourage' et le verbe *varem*, qui, même signifiant dans certains cas 'labourer', est presque toujours employé dans la Bible dans le sens plus large de 'conduire'.

(43) Gn. 45.6

LXX : τοῦτο γὰρ δεύτερον ἔτος λιμὸς ἐπὶ τῆς γῆς καὶ ἔτι λοιπὰ πέντε ἔτη ἐν οἷς οὐκ ἔσται ἀροτρία σὺς οὐδὲ ἄμνητος.

ARM : *zi ays erkrord am ê sovoys i veray erkri, ew ayl ews hing am, yors oč' linic'i var, ew oč' hownj.*

« Voici, en effet, deux ans que la famine est installée dans le pays et il y aura encore cinq années sans labour ni moisson. »

La deuxième façon de traduire « labourer » est par le verbe *herkem* 'labourer'. Dans les cas où le grec présente le participe présent actif, l'arménien traduit par le relatif sans antécédent *or herkēn* 'celui qui laboure', comme dans l'exemple (44).

(44) Is. 28.24

LXX : μὴ ὄλην τὴν ἡμέραν μέλλει ὁ ἀροτριῶν ἀροτριᾶν ἢ σπόρον προετοιμάσει πρὶν ἐργάσασθαι τὴν γῆν.

ARM : *mit'ē zawrn' amenayn herkie'ē or herkēn, kam t'ē sermn yaṛaǰagoyn c'anic'ē, minč'č'ew zerkirn gorceal ic'ē.*

« Le laboureur passe-t-il tout son temps à labourer pour semer, à défoncer et herser son coin de terre ? »

Du nom d'instrument *arawr* (étymologiquement apparenté à ἄροτρον, *aratum*, etc.) on ne tire pas de verbe dénomiatif, du moins en arménien classique ; cependant, ce nom se trouve dans la locution verbale *arawr-a-dir linim / arnem* 'mettre sous la charrue'.

(45) Jb. 4.8

LXX: καθ' ὃν τρόπον εἶδον τοὺς ἄροτριῶντας τὰ ἄτοπα οἱ δὲ σπείροντες αὐτὰ ὀδύνας θεριοῦσιν ἑαυτοῖς.

ARM: *zor awrinak tesi zaynosik or zanpatehsn arawradir arnen, or sermanen znosa, c'aws hnjes en i noc'anē.*

« Je parle d'expérience : ceux qui labourent l'iniquité et sèment le malheur, les moissonnent. »

Les possibilités de traduction de « semer » sont en revanche beaucoup moins nombreuses : le grec σπείρω correspond à l'arménien *sermanem*, dénomiatif de *sermn* 'semence'.

(46) Sir. 11.4

LXX: τῆρῶν ἄνεμον οὐ σπερεῖ καὶ βλέπων ἐν ταῖς νεφέλαις οὐ θερίσει.

ARM: *or xtrē zholms, oç' sermanē, ew or hayi and amps, oç' hnjes ē.*

« Celui qui observe le vent ne sèmera pas ; et celui qui regarde aux nuages ne moissonnera pas. »

Des chevauchements de traduction entre « semer » et « labourer » se retrouvent également en arménien, comme dans les langues analysées auparavant. En arménien, c'est « labourer » qui l'emporte sur « semer » plutôt que l'inverse. Nous avons identifié trois passages où *varem* est préféré à *sermanem* (47-49). Cette divergence par rapport à la tendance que nous avons remarquée pour les autres langues, par exemple en grec, pourrait s'expliquer par la valeur sémantique très large du verbe *varem*, qui n'est pas seulement utilisé pour faire référence au labourage mais en général à l'action de 'conduire'.

(47) Ps. 125.5

LXX: οἱ σπείροντες ἐν δάκρυσιν ἐν ἀγαλλιάσει θεριοῦσιν.

ARM: *ork' varēin artasuawk', c'ncut'eamb hnjes en.*

« Ceux qui sèment dans les larmes moissonnent en chantant. »

(48) Ag. 1.6

LXX : **ἐσπείρατε** πολλὰ καὶ εἰσηνέγκατε ὀλίγα ἐφάγετε καὶ οὐκ εἰς πλησμονὴν ἐπίετε καὶ οὐκ εἰς μέθην περιβάλεσθε καὶ οὐκ ἐθερμάνθητε ἐν αὐτοῖς καὶ ὁ τοὺς μισθοὺς συνάγων συνήγαγεν εἰς δεσμὸν τετυπημένον.

ARM : **varēik'** bazum ew žolovēik' sakaw, utēik' ew oč' yagēik', ampēik' ew oč' linēr i yagurd, zgenuik' ew oč' jernuik' nok'awk', ew or zvarjs iwr žolovēr, i crars cakoteals žolovēr.

« Vous avez semé beaucoup mais peu engrangé ; vous avez mangé, mais pas à votre faim ; vous avez bu, mais pas votre saoul ; vous vous êtes vêtus, mais non réchauffés. Le salarié a gagné son salaire pour le mettre dans une bourse percée ! »

(49) Mt. 6.26⁹

NT : ἐμβλέψατε εἰς τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ ὅτι οὐ **σπεύρουσιν** οὐδὲ θερίζουσιν οὐδὲ συνάγουσιν εἰς ἀποθήκας καὶ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος τρέφει αὐτά· οὐχ ὑμεῖς μᾶλλον διαφέρετε αὐτῶν;

ARM : hayec'aruk' i t' rč'uns erknic', zi oč' **varen** ew oč' hnjen ew oč' žoloven i štemarans, ew Hayrn jer erkawor kerakrē znosa. oč' apak'ēn duk' arawel ēk' k'an znosa.

« Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas plus qu'eux ? »

Les cas où « labourer » est traduit par « semer » semblent beaucoup plus rares. Nous n'avons pu identifier que (50) où l'expression ὁ ἀροτριῶν ἀροτριᾷν 'le laboureur labourer' n'est pas rendue par ***or herkēn herkel**, de manière comparable à (44) ci-dessus, mais par le verbe **sermanel** 'semer'.

(50) 1Co. 9.10-11

NT : ἢ δι' ἡμᾶς πάντως λέγει δι' ἡμᾶς γὰρ ἐγράφη ὅτι ἐπ' ἐλπίδι ὀφείλει ὁ **ἀροτριῶν ἀροτριᾷν** καὶ ὁ ἀλοῶν τῆς ἐλπίδος αὐτοῦ μετέχειν ἐπ' ἐλπίδι εἰ ἡμεῖς ὑμῖν τὰ πνευματικὰ ἐσπείραμεν μέγα εἰ ἡμεῖς ὑμῶν τὰ σαρκικά θερίσομεν.

ARM : oč' apak'ēn vasn mer asē, k'anzi vasn mer grec'aw. zi yusov parti **or sermanēn, sermanel**, ew or kasun, yusov vayelet. Et'ē mek' i jez zhogeworsn sermanec'ak', mec inč' ē et'ē i jēn' zmarwnaworsd hn'ic' emk'.

⁹ Dans le passage correspondant de l'évangile de Luc 12.24, la traduction est par le verbe **sermanem** 'semer' :

NT : κατανοήσατε τοὺς κόρακας ὅτι οὐ **σπεύρουσιν** οὐδὲ θερίζουσιν οἷς οὐκ ἔστιν ταμεῖον οὐδὲ ἀποθήκη καὶ ὁ θεὸς τρέφει αὐτούς· πόσῳ μᾶλλον ὑμεῖς διαφέρετε τῶν πετεινῶν.

ARM : hayec'aruk' and agraws, zi oč' **sermanen** ew oč' hnjen, oroc' oč' gon štemarank' ew oč' hambaranoc'k', ew Astuac kerakrē znosa. o' rč'ap' ews arawel zjez or law ēk' k'an zt' rč'uns.

« Considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier, et Dieu les nourrit. Combien plus valez-vous que les oiseaux ! »

« N'est-ce pas évidemment pour nous qu'il parle ? Oui, c'est pour nous que cela a été écrit : celui qui laboure doit labourer dans l'espérance, et celui qui foule le grain, dans l'espérance d'en avoir sa part ? »

Un cas de glissement sémantique est illustré par l'exemple (51), où le participe présent du grec ἀροτριῶντα '(serviteur) labourant' est traduit par le nom composé *hol-a-gorc* 'agriculteur' (littéralement 'champ-travailler' selon l'association bien connue entre « labourer » et « travailler »).

(51) Lc. 17.7

NT : τίς δὲ ἐξ ὑμῶν δοῦλον ἔχων ἀροτριῶντα ἢ ποιμαίνοντα ὃς εἰσελθόντι ἐκ τοῦ ἀγροῦ ἐρεῖ Εὐθέως παρελθὼν ἀνάπεσαι.

ARM : *isk ov' ok' i jēnj, or unic' i caṛay holagorc kam hoviw, or ibrew mtanic'ē yagarakē, asic'ē c'na vaḥvalaki, t'ē, Anc' bazmeac'.*

« Qui d'entre vous, s'il a un serviteur qui laboure ou garde les bêtes, lui dira à son retour des champs : Vite, viens te mettre à table ? »

Les cas de « retour » au texte hébreu se trouvent dans certaines *lectiones* et concernent « travailler » et « semer » dans les passages suivants : 1Sa. 8.18, Is. 28.24, Prov. 11.18, Prov. 20.4, Jr. 50.16, Am. 9.13. Un exemple est donné en (52), où les deux *lectiones* présentent une traduction plus proche du grec σπέρμα 'race (des justes)' par *zawak* 'fils, race' et une traduction plus fidèle au texte hébreu, comme l'est aussi la Vulgate, par *or sermanē* 'qui sème'. L'édition de Rahlfs ne signale aucune variante significative pour ce passage, d'où l'on peut avancer l'hypothèse que la variante « hébraïsante » dépend d'un intermédiaire syriaque.

(52) Prov. 11.18

HB : *rāšā' 'ōšē pā' ūllat-šāqer wəzōrēa' šadāqā šeker.*

LXX : ἀσεβὴς ποιεῖ ἔργα ἄδικα, σπέρμα δὲ δικαίων μισθὸς ἀληθείας.

VULG : *impius facit opus instabile seminanti autem iustitiam merces fidelis.*

ARM : *Amparišt gorcē zgorcs anirawut'ean. zawak ardaroc', varj čšmartut'ean.*

Amparišt gorcē zgorcs anirawut'ean. or sermanē zardarut'iwn, aṛc'ē.

« Le méchant accomplit un travail décevant, à qui sème la justice, la récompense est assurée. »

Les traductions de « moissonner » et « récolter » sont généralement fidèles au texte grec : les verbes ἀμάω (avec son dérivé ἄμητος) et θερίζω (avec sa base θέρος) sont traduits par le verbe *hnjem* 'moissonner', dérivé du nom

hunjk ‘moisson’. Les exemples (45) ci-dessus et (53) ci-dessous illustrent les traductions de *θερίζω* et *ἄμητος* respectivement.

(53) Ex. 34.21

LXX : ἕξ ἡμέρας ἐργᾶ, τῇ δὲ ἐβδόμῃ καταπαύσεις· τῷ σπόρῳ καὶ τῷ **ἀμήτῳ** καταπαύσεις.

ARM : *zvec' awr gorcesc'es, ew yawurn ewt'nerordi hangic'es. i sermans ew i hunjs hangic'es.*

« Pendant six jours tu travailleras, mais le septième jour, tu chômeras, que ce soient les labours ou la moisson, tu chômeras. »

La notion de « récolte » de ce qui vient d'être moissonné/fauché, en revanche, est généralement exprimée par le verbe *žolovem* ‘rassembler, assembler, amasser, ramasser’ (54), dérivé de *žolon* ‘assemblage, collection’ (une autre possibilité est *k'alem* cf. Mt. 13.30, plus rare). La récolte des fruits des arbres (en particulier des raisins), exprimée en grec par *τρυγάω*, est rendue par *kut* ‘récolte, vendange’ (55).

(54) Lv. 25.20

LXX : ἐὰν δὲ λέγητε Τί φαγόμεθα ἐν τῷ ἔτει τῷ ἐβδόμῳ τούτῳ, ἐὰν μὴ σπείρωμεν μηδὲ **συναγάγωμεν** τὰ γενήματα ἡμῶν.

ARM : *apa t'ē asic'ēk'. Zinč' keric'uk' yamin ewt'nerordi yaynmik, et'ē oč' sermanic'emk' ew oč' žolovic'emk' zarmtis mer.*

« Pour le cas où vous diriez : que mangerons-nous en cette septième année si nous n'ensemencions pas et ne récoltons pas nos produits ? »

(55) Lv. 26.5

LXX : καὶ καταλήμψεται ὑμῖν ὁ ἀλοητὸς τὸν **τρύγητον**, καὶ ὁ **τρύγητος** καταλήμψεται τὸν σπόρον, καὶ φάγεσθε τὸν ἄρτον ὑμῶν εἰς πλησμονὴν καὶ κατοικήσετε μετὰ ἀσφαλείας ἐπὶ τῆς γῆς ὑμῶν.

ARM : *ew hasanic'en jer kalk' i kut's, ew kut'k' i sermans hasanic'en, ew kerijik' zhac' jer c'yag, ew bnakesjik' anhogut'eamb yerkri jerum.*

« Vous battrez jusqu'aux vendanges et vous vendangerez jusqu'aux semailles. Vous mangerez votre pain à satiété et vous habitez dans votre pays en sécurité. »

Il n'y a pas trop de glissements entre « moissonner » et « recueillir ». Certaines leçons d'Osée 10.12 et Amos 9.13 sembleraient montrer un passage du grec « recueillir » à l'arménien « moissonner », mais il pourrait s'agir de « retours » au texte source hébreu, où se trouve la racine *q-ts-r* ‘moissonner’

dans les deux cas. En (56) nous donnons le passage d'Osée que l'on vient de mentionner.

(56) Os. 10.12

HB : *zir 'û lākem liṣdāqâ qîṣrû ləpî-ḥesed nîrû lākem nîr wə 'ēt lidrôš 'et-yhwh 'ad-yābô' wəyōrê ṣedeq lākem.*

LXX : σπείρατε ἑαυτοῖς εἰς δικαιοσύνην **τρυγήσατε** εἰς καρπὸν ζωῆς φωτίσατε ἑαυτοῖς φῶς γνώσεως ἐκζητήσατε τὸν κύριον ἕως τοῦ ἐλθεῖν γενήματα δικαιοσύνης ὑμῖν.

ARM : *sermanec 'ēk' jez yardarut 'iwn, ew **hnjec** 'ēk' ptul kenac'. lusawor ararēk' jez zloyš gitut 'ean. xndrec 'ēk' zTēr, minč 'ew ekesc 'en jez ardiwnk' ardarut 'ean.*

« Faites-vous des semailles selon la justice, moissonnez à proportion de l'amour ; défrichez-vous des terres en friche : il est temps de rechercher Yahvé, jusqu'à ce qu'il vienne faire pleuvoir sur vous la justice. »

Les variations les plus évidentes concernent les noms désignant l'été et la récolte, qui sont lexicalement liés en grec (θέρ-ος 'été' par rapport à θερ-ίζω 'moissonner' et ἄμητος 'moisson, temps de la moisson' par rapport à ἀμάω 'moissonner'), alors qu'en arménien il n'y a aucun lien lexical, l'été étant *amar̄n* et la moisson *hunjk'*. Le passage (57) est très intéressant à cet égard : l'ordre des noms pour 'moisson' et 'été' est inversé en arménien par rapport au grec, mais il pourrait s'agir encore une fois d'un « retour » indirect au texte source hébreu.

(57) Prov. 26.1

HB : *kaššeleg baqqayis wəkam māṭār baqqāšîr kēn lō '-nā' wē līksîl kābôd.*

LXX : ὥσπερ ὀρόσος ἐν **ἀμήτω** καὶ ὥσπερ ὑετὸς ἐν **θέρει**, οὕτως οὐκ ἔστιν ἄφρονι τιμή.

VULG : quomodo nix aestate et pluvia in messe sic indecens est stulto gloria.

ARM : *orpēs jiwn amarayni ew anjrew i **hunjs**, noynpēs oč' yargoy, anzgami patiw.*

« Pas plus que la neige à l'été ou la pluie à la moisson, les honneurs ne conviennent au sot. »

Pour résumer, la traduction arménienne de la Bible nous permet de déceler des variations entre « labourer » et « semer », d'une part, et « moissonner » et « recueillir », d'autre part, même en prenant en compte les nombreux problèmes philologiques des traductions arméniennes. Le début du cycle agricole semble être le plus varié par rapport au texte source grec : c'est surtout « semer

» qui est remplacé par « labourer », *varem* en arménien (exemples 47–49), mais l'inverse est aussi attesté (exemple 50). C'est probablement le sens large et non technique de *varem* ('conduire') qui a favorisé sa diffusion à la place du verbe « semer ». En ce qui concerne la phase finale du cycle agricole, les variations les plus remarquables concernent les notions désignant la saison de l'été et l'activité de la moisson (qui se superposent assez souvent sur le plan conceptuel), comme le montre l'exemple (57). Dans ce cas, le latin ainsi que l'arménien présentent l'ordre inversé des deux noms par rapport au texte grec : si pour le latin la dépendance du texte hébreu est notoire, la même hypothèse peut être avancée pour expliquer le passage arménien.

POUR CONCLURE

Notre hypothèse a été confirmée par l'étude des traductions bibliques. La variation qu'on relève dans les langues modernes concerne aussi les premières traductions de la Bible en grec, latin et arménien. Cette variation s'explique non seulement par les interférences d'une tradition à l'autre, mais aussi par des raisons internes à chaque système linguistique. Pour entrer plus dans les détails, dans certains cas la présence de la même variation lexicale dans deux langues différentes est due au fait qu'une traduction a certainement comme source un certain texte d'une autre langue. Cependant, celle-ci n'est pas la seule raison, car certaines variations peuvent aussi s'expliquer comme indépendantes les unes des autres.

Notre étude a démontré aussi que la distribution des phases agricoles en deux pôles opposés (phase initiale vs phase finale) est diffusée partout dans les Écritures (Ancien et Nouveau Testament). On a remarqué que les variations lexicales sont plus nombreuses dans les passages de l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament : dans le premier cas, le texte source en hébreu présente des alternances parfois difficiles à rendre dans les langues cibles, d'où la présence de variations déjà dans la Septante, les Vieilles Latines, etc. On a remarqué aussi de nombreuses variations entre la Septante et la Vulgate, qui peuvent aussi être à l'origine des variations dans les langues modernes.

Les termes de l'agriculture ne sont pas employés seulement de manière référentielle dans les Écritures, mais aussi comme métaphore de tout autre activité humaine pour signifier, d'une part, le travail et, d'autre part, le résultat de ce travail. Ils deviennent donc des abstractions, pouvant servir comme schéma cognitif. Cet aspect du sujet n'a pas été abordé dans notre étude, de la

même façon que les aspects anthropologiques liés au domaine de l'agriculture ou les aspects comparatifs concernant d'autres traditions linguistiques et culturelles. Ce que nous avons proposé dans cet article pourra servir comme point de départ pour des études ultérieures sur ce sujet.

RÉFÉRENCES

- Aitken, James. (dir.). (2015). *T&T Clark Companion to the Septuagint*. London & New York : Bloomsbury.
- Alves, Herculano. (2006). A Bíblia de João Ferreira Annes d'Almeida. *Revista Lusófona de Ciência das Religiões*, 5(2), 289–302.
- Bagratuni, Arsen. (dir.). (1895). *Astuacašunč' matean Hin ew Nor Ktakaranac'*. Kostandnupolis : Pahtatlean.
- Bogaert, Pierre-Maurice. (2013). The Latin Bible. Dans James C. Paget, Joachim Schaper (dir.), *The New Cambridge History of the Bible. I. From the Beginnings to 600* (pp. 505–526). Cambridge : Cambridge University Press.
- Bogaert, Pierre-Maurice. (2018). Entre canon(s) et textes bibliques. *Recherches de Science Religieuse*, 106(1), 53–71. <https://shs.cairn.info/revue-recherches-de-science-religieuse-2018-1-page-53?lang=fr> (accès Mai 2025).
- Bogaert, Pierre-Maurice et Gimont, Jean-François. (1991). De Lefèvre d'Étaples à la fin du XVI^e siècle. Dans Pierre-Maurice Bogaert (dir.), *Les Bibles en français. Histoire illustrée du Moyen Âge à nos jours* (pp. 47–106). Turnhout et Paris : Brepols.
- Bolognesi, Giancarlo. (1967). La traduzione armena del Vangelo. Problemi di critica testuale. Dans *Studi sull'Oriente e la Bibbia offerti al P. Giovanni Rinaldi* (pp. 123–140). Genova : Editrice Studio e Vita.
- Burton, Philip H. (2000). *The Old Latin Gospels. A Study of Their Texts and Language*. Oxford : Oxford University Press.
- Catalano, Alfio G. (2025). *La storia testuale di Osea nella Vetus Latina. Studio critico-testuale e linguistico dei testimoni diretti (mss VL 111, 173, 175, 176, 177)* [thèse de doctorat. Roma, Pontificio Istituto Biblico].
- Cavaco, Timóteo. (2023). Almeida Bible—Keeping a heritage alive : The historical path and current challenges of a seventeenth century translation. *The Bible Translator*, 74(1), 148–161.
- Collins, Nina L. (2000). *The Library in Alexandria and the Bible in Greek*. Amsterdam : Brill.
- Cowe, S. Peter. (1990–1991). The two Armenian versions of Chronicles, their origin and translation technique. *Revue des Études Arméniennes*, 22, 53–96.
- Cowe, S. Peter. (1992). *The Armenian Version of Daniel*. Atlanta : Scholars Press.
- Cowe, S. Peter. (1996). La versión armenia. In Natalio Fernández Marcos, José Ramón Busto Saiz (dir.), *El Texto Antioqueno de la Biblia Griega. III 1–2 Crónicas* (pp. XLVIII–LV). Madrid : Instituto de Filología del CSIC.
- Cox, Claude. (2020). Editions of the Armenian version. Dans Russell E. Fuller et Armin Lange (dir.), *Textual History of the Bible. A Companion to Textual Criticism*, vol. 3. Preprinted online publication : <https://referenceworks.brill.com/display/entries/THBO/COM-0010040500.xml>

- Cox, Claude. (2021). The Armenian version and the textual criticism of the Hebrew Bible. *Revue des Études Arméniennes*, 40, 19–31.
- Daniell, David. (2003). *The Bible in English. Its history and influence*. New Haven et London : Yale University Press.
- Dines, Jennifer M. (2004). *The Septuagint*. London & New York : T&T Clark.
- Dorival, Gilles, Marguerite, Harl et Munnich, Olivier. (dir.). (1988). *La Bible grecque des Septante : Du judaïsme hellénistique au christianisme ancien*. Paris : Éditions du Cerf & Éditions du CNRS.
- Ehrman, Bart D. et Holmes, Michael W. (dir.). (2013). *The Text of the New Testament in Contemporary Research*. Leiden & Boston : Brill.
- Fernández Marcos, Natalio. (2000). *The Septuagint in Context : Introduction to the Greek Versions of the Bible*. Leiden : Brill.
- George, Coulter H. (2010). Jewish and Christian Greek. Dans Egbert Bakker (dir.), *A Companion to the Ancient Greek Language* (pp. 267-280). Malden, Oxford & Chichester : Wiley-Blackwell.
- Gryson, Roger. (1999). *Altlateinische Handschriften. Manuscripts vieux latins. Répertoire descriptif. Première partie : Mss 1-275*. Freiburg : Verlag Herder.
- Hauben, Paul J. (1967). *Three Spanish heretics and the Reformation. Antonio Del Corro – Cassiodoro De Reina – Cypriano De Valera*. Genève : Droz.
- Hill, Charles E. et Kruger, Michael J. (dir.). (2012). *The Early Text of the New Testament*. Oxford : Oxford University Press.
- Hogeterp, Albert et Denaux, Adelbert. (2018). *Semitisms in Luke's Greek. A descriptive analysis of lexical and syntactical domains of Semitic language influence in Luke's Gospel*. Tübingen : Mohr Siebeck.
- Horrocks, Geoffrey. (2010). *Greek : A History of the Language and its Speakers*, 2nd edn. Chichester : Wiley-Blackwell.
- Houghton, Hugh A. G. (2023). The earliest Latin translations of the Bible. Dans Hugh Houghton (dir.), *The Oxford Handbook of the Latin Bible* (pp. 1–18). Oxford : Oxford University Press.
- Jellicoe, Sidney. (1968). *The Septuagint and Modern Study*. Oxford : Clarendon Press.
- Jobes, Karen H. et Silva, Moisés. (2000). *Invitation to the Septuagint*. Grand Rapids : Baker.
- Jülicher, Adolf, Matzkow, Walter et Aland, Kurt. (1963–1976) : *Itala. Das Neue Testament in altlateinischer Überlieferung*. Berlin : De Gruyter.
- Künzle, O. Beda. (1984). *Das altarmenische Evangelium. Teil I : Edition. Teil II : Lexikon*. Bern : Peter Lang.
- Léonas, Alexis. (2005). *Recherches sur le langage de la Septante*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- Léonas, Alexis. (2007). *L'aube des traducteurs*. Paris : Éditions du Cerf.
- Lyonnet, Stanislas. (1950). *Les Origines de la Version arménienne et le Diatessaron*. Rome : Pontifical Biblical Institute.
- Norton, David. (2004). *A textual history of the King James Bible*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Rahlf, Alfred et Hanhart, Robert. (2006). *Septuaginta*. Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft.
- Robert, Ulysse. (1881). *Pentateuchi versio latina antiquissima e codice Lugdunensi*. Paris : Firmin-Didot et Cie.

- Salvesen, Alison G. et Law, Timothy M. (dir.) (2021). *The Oxford Handbook of the Septuagint*. Oxford : Oxford University Press.
- Schenker, Adrian et Hugo, Philippe (2005). Histoire du texte et critique textuelle. Dans Adrian Schenker et Philippe Hugo (dir.), *L'enfance de la Bible hébraïque* (pp. 11–33). Fribourg : Éditions Labor et Fides.
- Swete, Henry B. (1914/1989). *An Introduction to the Old Testament in Greek*. Peabody : Hendrickson. (2nd ed. 1914).
- Tov, Emmanuel. (2010/2015). Reflections on the Septuagint with Special Attention Paid to the Post-Pentateuchal Translations. Dans Emmanuel Tov (dir.), *Textual Criticism of the Hebrew Bible, Qumran, Septuagint : Collected Essays* (vol. 3, pp. 429–448). Boston & Leiden : Brill. (1st ed. 2010).
- Wasserman, Tommy. (2012). The Early Text of Matthew. Dans Charles E. Hill et Michael J. Kruger (eds.), *The Early Text of the New Testament* (pp. 83–107). Oxford : Oxford University Press.
- Zohrapian, Hovannes. (1805/1984). *Astuatsashunch' Matean ew Nor Ktakaranats'* [Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament]. Delmar : Caravan Books. (1st ed. 1805).

Cette recherche a été menée dans le cadre du projet « Traduction et analyse linguistique : le cas des textes bibliques » financé par le Département des sciences humaines de l'Université pour Étrangers de Sienne. Même si cette étude est le fruit de réflexions communes des deux auteurs, dans la rédaction de l'article, Carlo M. Pertica s'est chargé des sections (« Introduction », 1, 4) et Liana Tronci des sections 2, 3. La section « Pour conclure » est commune. Les auteurs tiennent à remercier Alfio Catalano et Flavio dalla Vecchia pour leur aide lors de la rédaction de l'article.